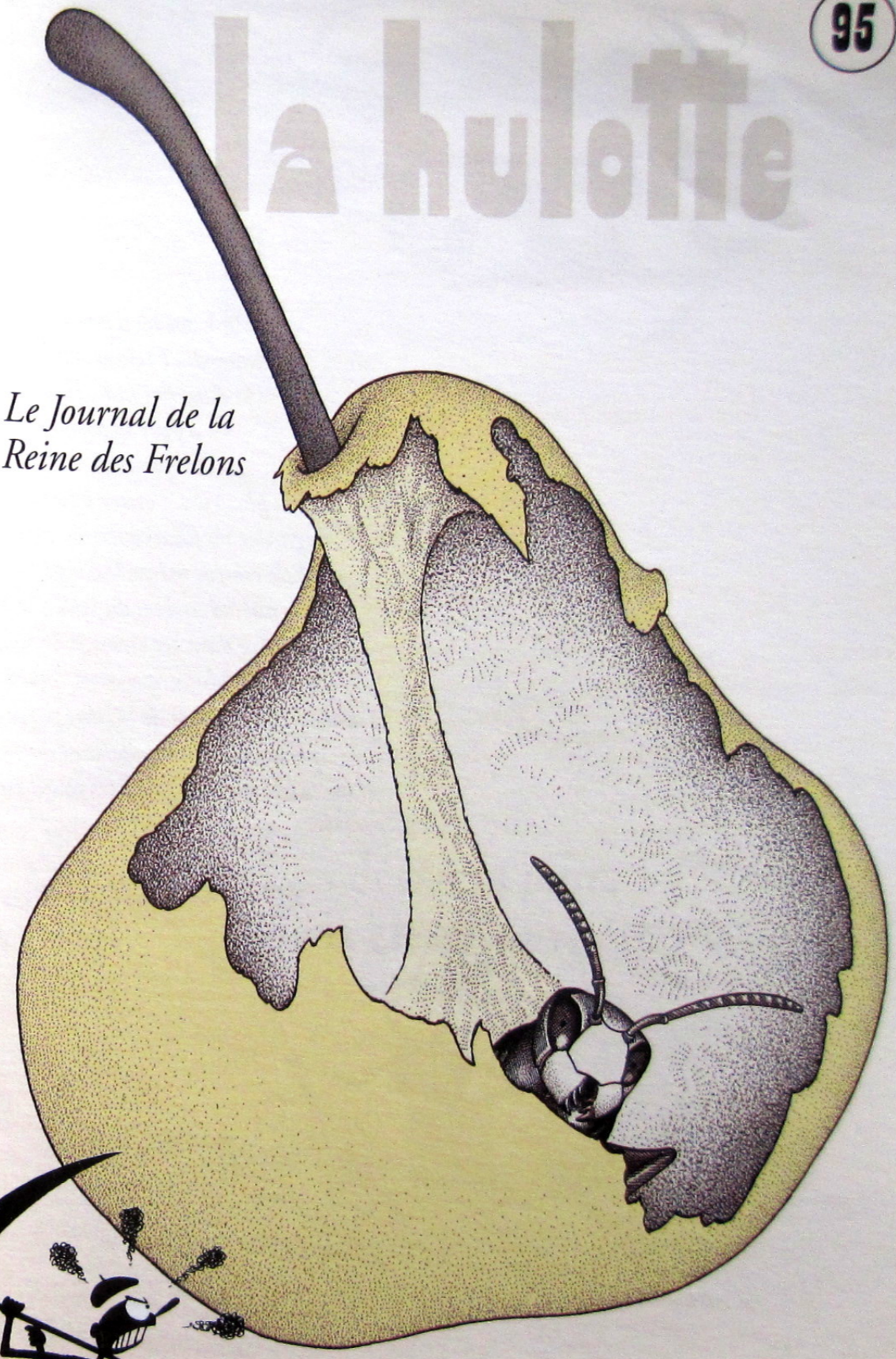


le journal le plus lu dans les terriers

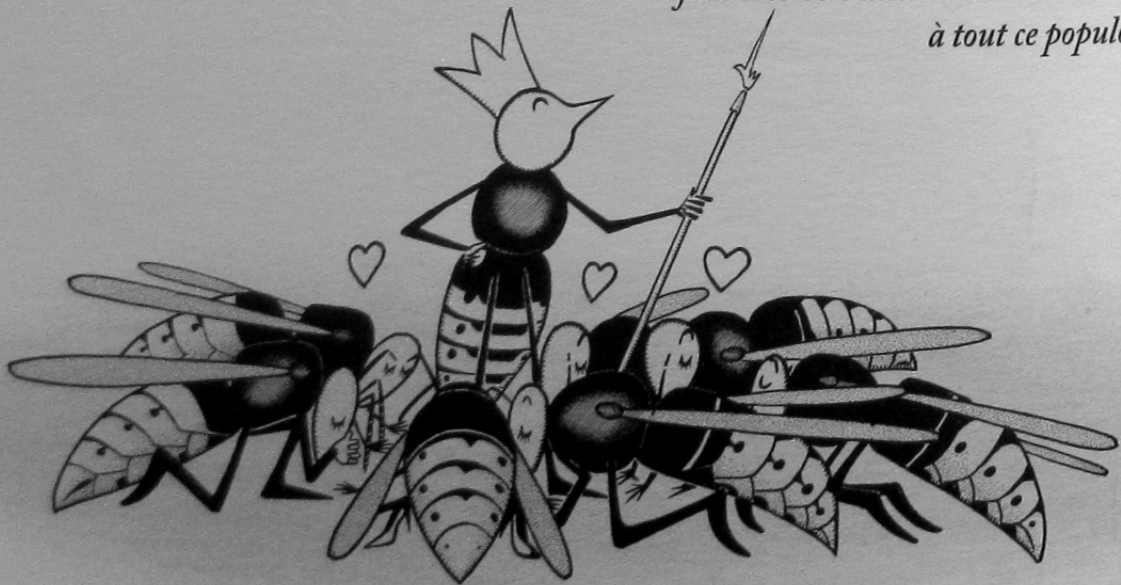
la hulotte

Le Journal de la Reine des Frelons



Le Journal de la Reine des Frelons

L est bien fini le temps où la Reine des Frelons trimait seule dans son nid. Aujourd'hui, — à part la ponte des œufs, sa spécialité exclusive — elle n'a plus rien d'autre à faire que de regarder ses filles courir dans tous les sens. Elle trouve même le temps de tenir son journal ! A la date du jeudi 13 août, on peut lire dans cet étrange document* que notre Monarque croit remarquer une certaine baisse de régime parmi son personnel. Il y a tellement de monde dans le nid que les ouvrières commencent à se tourner les pouces. Pas de ça Lisette, décrète Sa Majesté, il faut très vite distribuer du travail à tout ce populo.



* - publié en feuilleton dans la Hulotte

suite
et fin

Chapitre 3 : Les derniers jours de la classe ouvrière

Vendredi 14 août

D EPUIS quelque temps, je ne sais pas ce qui se passe, je ne peux plus faire un pas sur un rayon sans être cernée par une toute petite troupe d'ouvrières qui semblent éprouver pour moi une vénération sans bornes.

Un fan-club d'idolâtres comme il y en a peu.

Elles en rajoutent tellement que je les ai surnommées : « *la Cour Royale* ». Elles ne me lâchent pas une seconde les escarpins, se tournent sans cesse vers moi, me donnent à manger, me caressent avec leurs antennes, me lèchent la tête, le dos, le corps, tout ! Si je m'arrête, elles se mettent en cercle autour de ma personne. Pas de doute : elles m'adorent.

Parfait, parfait ; tout se passe comme prévu.

Samedi 15 août

J'ouvre le « *Père Guichard* » de cette semaine, et qu'est-ce que je lis ? Je droguerais en douce mes ouvrières avec une phéromone secrète, pour les forcer à accepter la révolution de palais qui se trame en secret dans la Frelonnière. D'après eux, cette ridicule *Cour Royale* en serait la preuve évidente. Ça alors !... D'où tiennent-ils ces informations ? France-Infos cherche à m'interviewer ; je me refuse à tout commentaire.

Dimanche 16 août

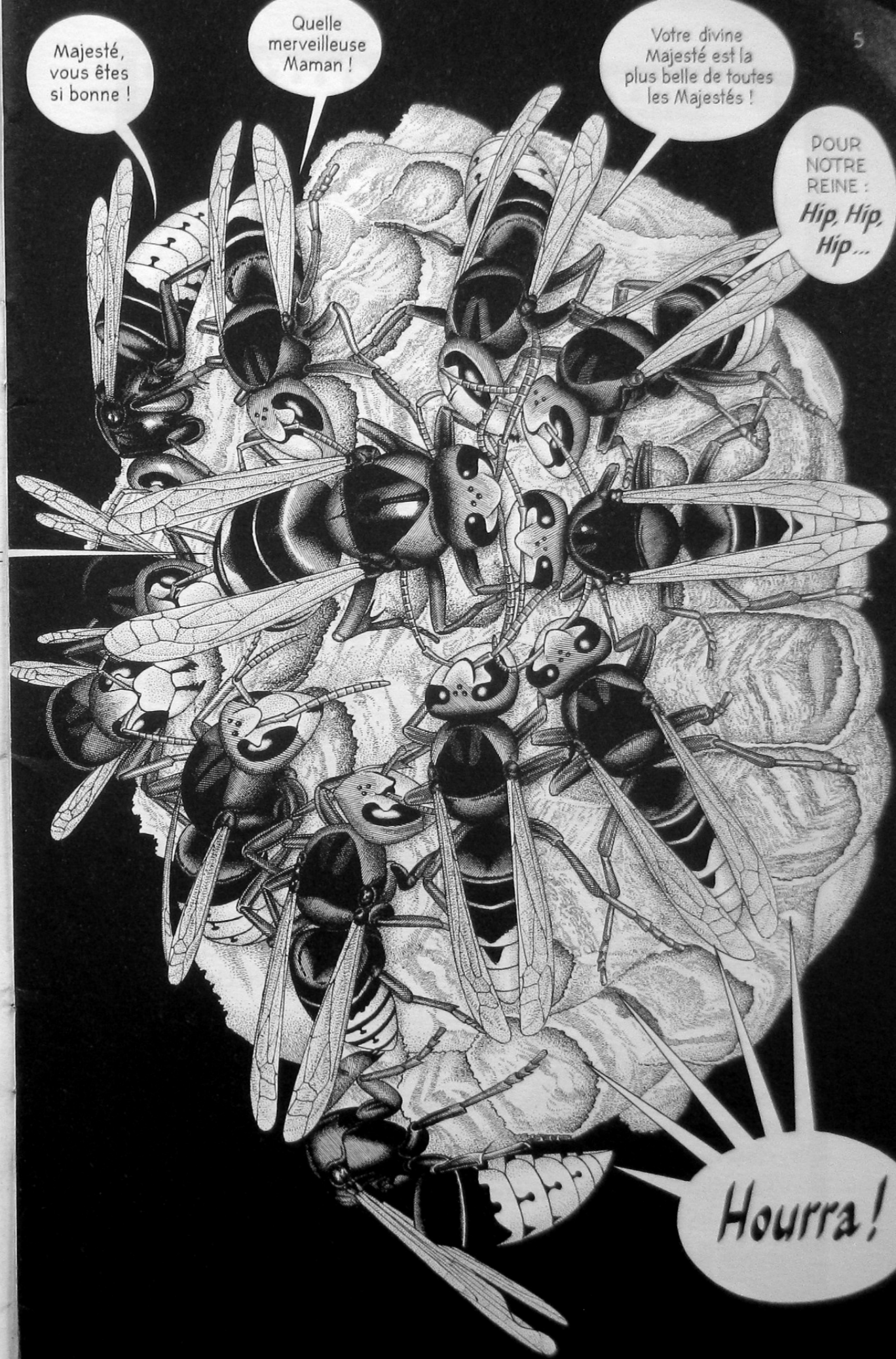
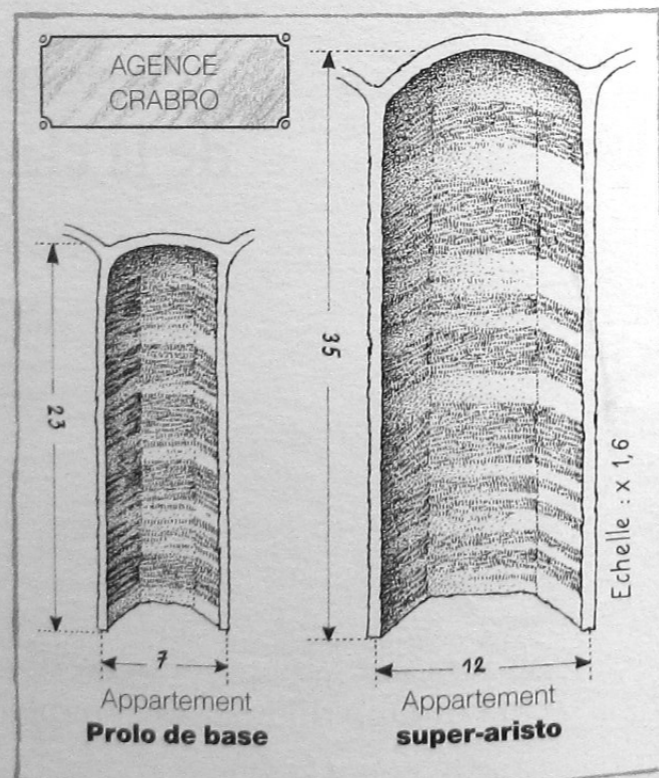
J'ai fait et refait les comptes : désormais, j'ai sous la main un peu plus de 300 ouvrières. Un nombre de travailleuses largement suffisant pour passer à l'action. Demain, je publie le décret.

Lundi 17 août

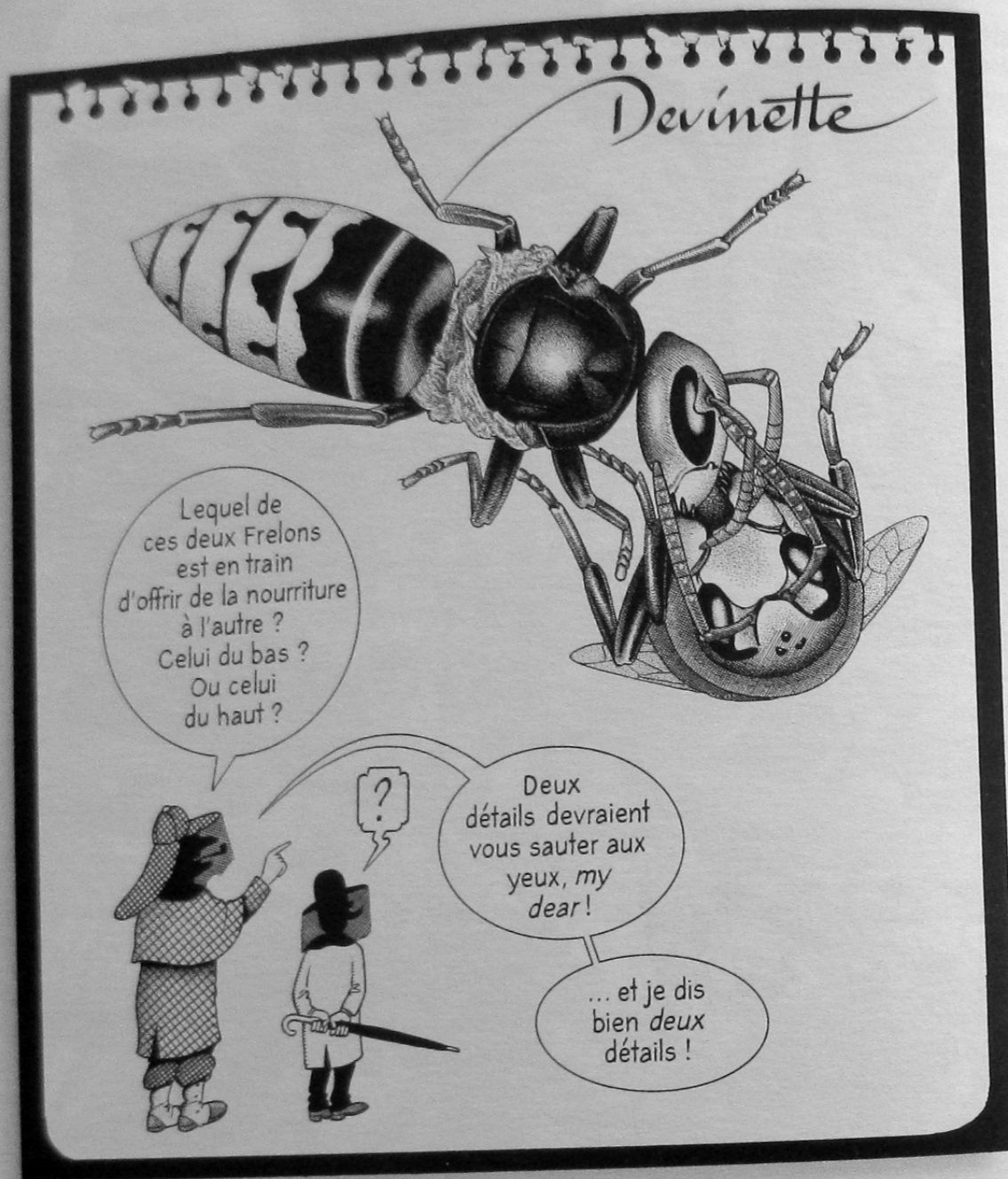
« Décret du 17 août. A compter de ce jour, le plan des cellules est modifié. Les logements seront désormais plus longs d'un tiers, et une fois et demie plus larges, que ceux bâtis jusqu'ici pour nos sujettes ordinaires. » Des studios un peu plus spacieux ? Vous voulez rire : ce sont de véritables appartements de luxe que l'on va construire maintenant !

Même pas besoin de passer la consigne : les ouvrières

Suite p. 6



Huuuum !...
Continuez
à me lécher !
j'adore ça...

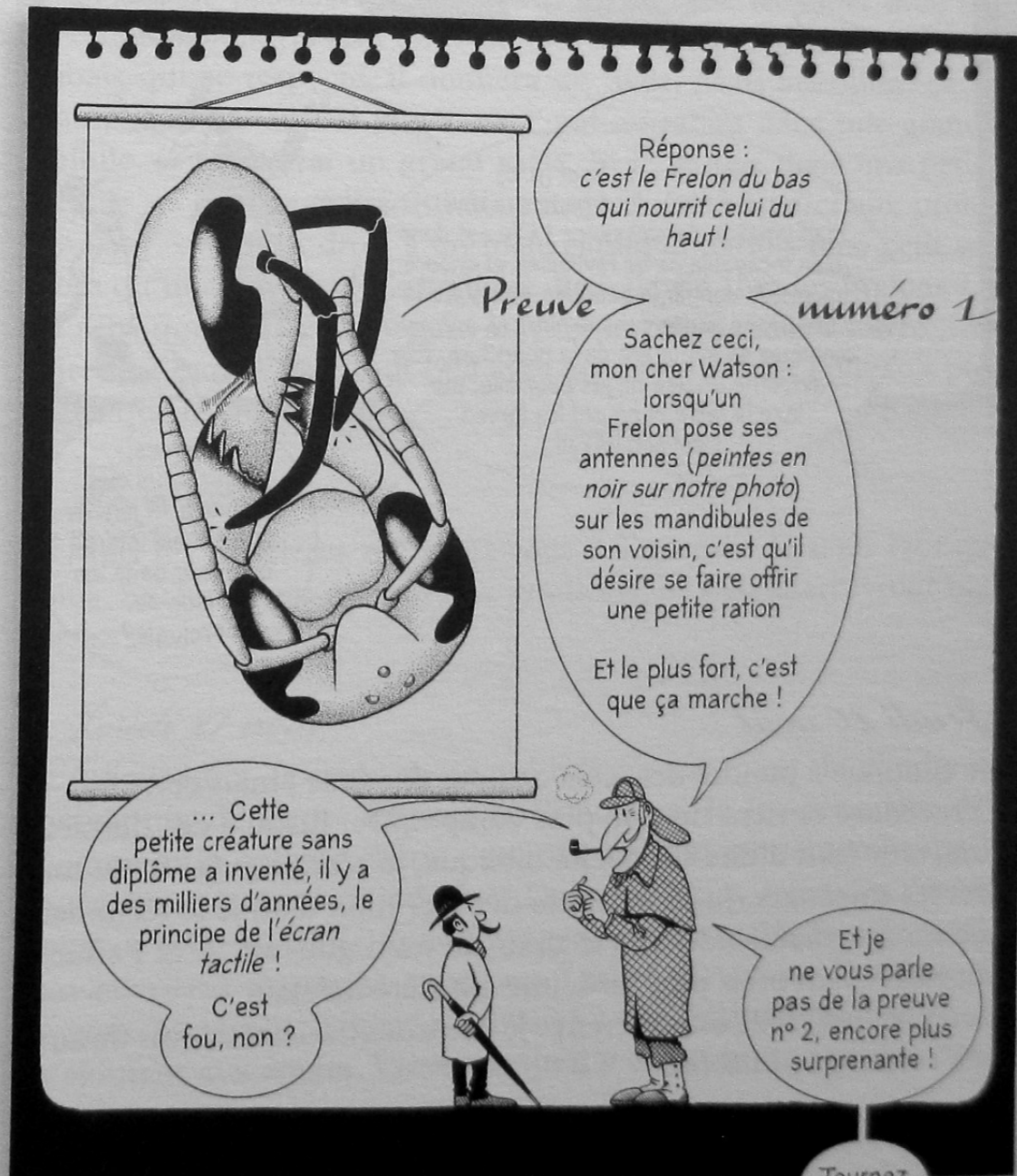


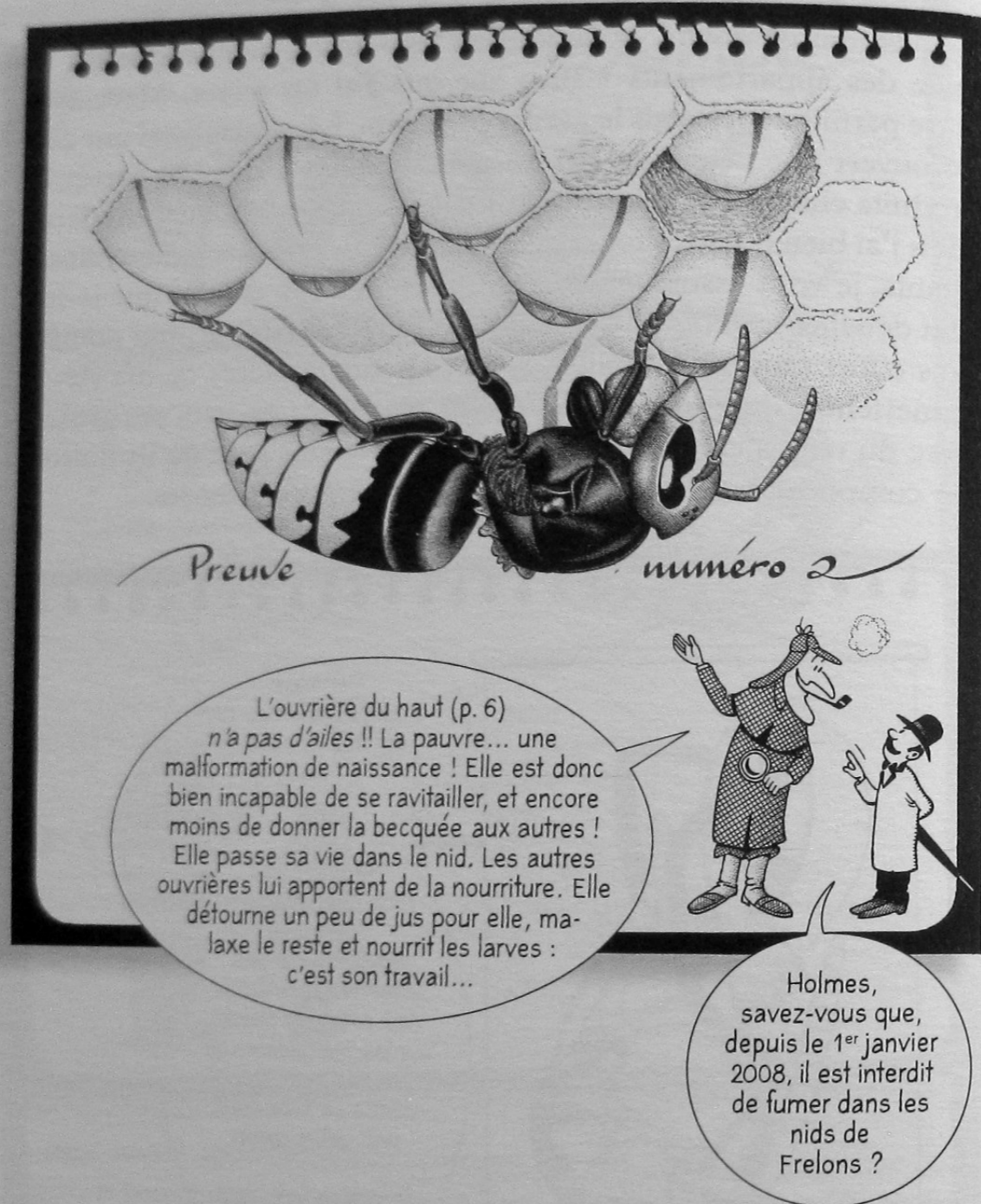
se sont mises spontanément, comme sur un coup de baguette magique, à construire en série des cellules géantes. Le « Père Guichard » va encore m'accuser de les avoir placées sous influence chimique... Hé, hé ! Si c'est le cas, qu'il le prouve !

Mardi 18 août

Vous vous doutez bien que, si je parviens ainsi à faire passer mes ordres chez toutes mes ouvrières sans avoir à leur adresser la parole, c'est que j'ai un secret. Cela ne vous étonnait pas, l'autre jour, de voir subitement les ouvrières m'entourer de leur vénération et quasiment m'adorer comme si j'étais devenue le Dieu Soleil en personne ? Vous ne vous demandez pas comment j'obtiens, d'un simple

claquement de doigts, et du jour au lendemain, un changement de taille des appartements ? Bien sûr que j'ai un secret. Mais, avec votre permission, je vais le garder pour moi. Les spécialistes ont déjà découvert que j'émettais des *phéromones*, c'est-à-dire des sortes de produits chimiques qui influent sur les décisions de mes ouvrières. Mais j'ai bien d'autres tours dans mon sac — et de sacrément croustillants, je vous assure. Seulement, si les savants croient que je vais tout débiller ici, et qu'il leur suffira d'ouvrir *la Hulotte* pour pomper sans effort toutes les explications des petits mystères de ma vie, ils se mettent le doigt dans l'oeil. Qu'ils travaillent un peu, ces génies ! Avec du temps et beaucoup de patience, je suis sûre qu'ils finiront par comprendre tôt ou tard un certain nombre de choses...





L'ouvrière du haut (p. 6)
n'a pas d'ailes !! La pauvre... une
malformation de naissance ! Elle est donc
bien incapable de se ravitailler, et encore
moins de donner la becquée aux autres !
Elle passe sa vie dans le nid. Les autres
ouvrières lui apportent de la nourriture. Elle
détourne un peu de jus pour elle, ma-
laxe le reste et nourrit les larves :
c'est son travail...

Holmes,
savez-vous que,
depuis le 1^{er} janvier
2008, il est interdit
de fumer dans les
nids de
Frelons ?

Jeudi 20 août

Je continue à pondre des œufs comme une folle ; mais cette fois-ci la procédure devient un poil plus compliquée. Jusqu'à ces derniers jours, tout était d'une simplicité biblique, je n'avais guère à me torturer les méninges. Juste avant de déposer mon œuf, je le fécondais avec un spermatozoïde que je tirais de mon gousset — et l'affaire était réglée : un mois plus tard, une ouvrière naissait.

Aujourd'hui, tout est différent : je me trouve à chaque fois devant deux solutions possibles.

Première solution : je ne change rien à mes habitudes ; je dépose bravement mon petit spermatozoïde. Mais là, stupeur : la larve qui sortira de cet œuf va se transformer, le jour venu, non pas en ouvrière, mais — ô miracle ! — en *une splendide Reine*. Une Frelonne géante, en tout point semblable à sa maman, et qui sera capable l'année prochaine de pondre et de fonder son nid à elle. D'où, entre parenthèses, la taille surdimensionnée de sa cellule. Ne me demandez pas par quel tour de passe-passe le même œuf qui fabriquait jusqu'ici une ouvrière, donnera désormais une Reine : les entomologistes eux-mêmes se grattent le crâne pour comprendre. Pourquoi un insecte analphabète comme moi en saurait-il plus que tous ces savants personnages ?

Deuxième possibilité : je décide de ne *pas* le féconder avec un spermatozoïde. Ce sera donc un œuf au rabais ; et, en bon œuf au rabais qui se respecte, il donnera un mâle. Mais attention, ça se complique encore. Si je dépose l'œuf au rabais dans une grande cellule, je récolterai un grand mâle. Si je le loge dans une petite cellule — une de celles qui étaient destinées jusqu'ici aux prolos de base — j'aurai droit à un mâle riquiqui, parfois plus petit encore qu'une ouvrière. Compliqué, hein, la vie chez les Frelons ?... Je sens que vous commencez à avoir un peu de mal à suivre... Et dire que moi, je gère tout cela avec un cerveau vingt mille fois plus petit que le vôtre.

Mercredi 26 août

Mais les ouvrières me direz-vous ? Terminé ! Je n'en fabrique plus. Surtout : pas un mot aux syndicats, ils s'en apercevront bien assez tôt.

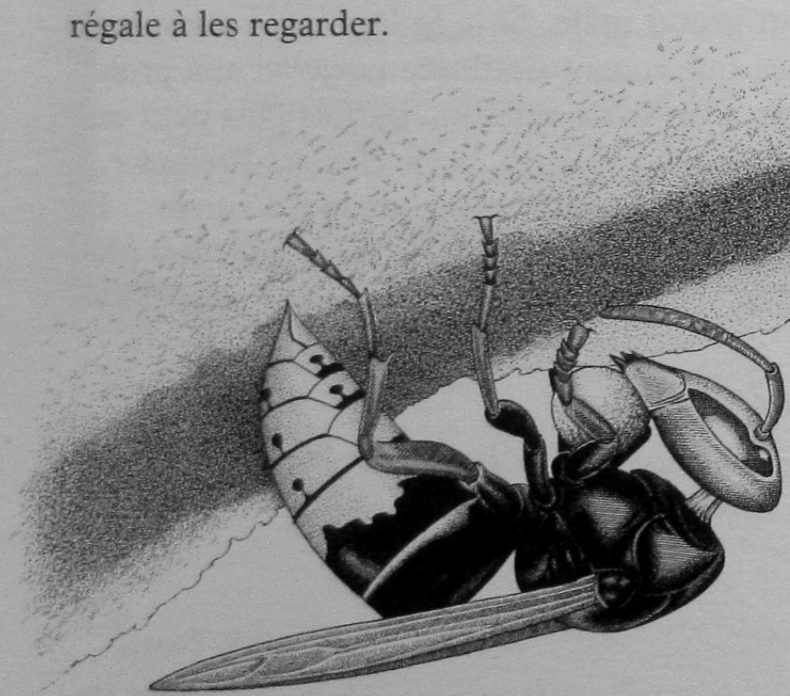
Jeudi 27 août

Aujourd'hui, la seule chose qui m'intéresse, c'est de pondre un maximum de futurs Princes et Princesses. Je les considère déjà comme mes enfants chéris ; ce sont eux qui perpétueront ma lignée. Tout le reste m'indiffère. Dans quelques semaines j'espère bien en avoir six cents. Pour loger cette innombrable famille royale, les ouvrières s'activent en masse à la construction de nouveaux rayons. Jamais le chantier n'a avancé à une telle vitesse. Les étages s'ajoutent aux étages. Vivement qu'il y en ait huit... neuf... dix...

Et pourquoi pas onze ou douze ? Je ponds, je ponds sans relâche. 40 œufs, et parfois même 60 œufs par jour.

Samedi 29 août

Dire que, dans trois jours, nous serons en septembre. Le temps commence à fraîchir sérieusement, surtout la nuit. Or mes enfants exigent toujours une température du nid aussi élevée : 30 degrés environ. Les ouvrières ont donc repris la construction de l'immense toile de tente en papier bariolé qui avait été plus ou moins négligée ces temps derniers. Je ne vous raconte pas le nombre de voyages dans la Nature pour aller râper tous les vieux piquets et arbres morts du voisinage et rapporter du carton frais. Pour déposer la pâte à papier les ouvrières travaillent en marche arrière, suspendues sur la toile, à califourchon — trois pattes d'un côté, trois pattes de l'autre. Une minute suffit à une maçonnerie pour étaler sa boulette de matériau avec une dextérité confondante. Des heures durant, je me régale à les regarder.



Lundi 31 août

Une semaine déjà que les premières larves de futures Reines sont sorties de l'œuf. Toutes les ouvrières se bousculent pour les nourrir. Ces énormes bêtes se révèlent largement plus goulues encore que les larves d'ouvrières : il leur faut pratiquement le double de vivres. A peine croyable !... Les travailleuses sont donc priées de multiplier

d'une façon folle les patrouilles à travers la campagne pour rapporter le maximum de bouillie d'insectes aux marmots princiers. Finie l'époque des petites siestes sur les rayons. Désormais tout le monde se tue à la tâche.

Mardi 1^{er} septembre

Je n'imaginai tout de même pas que mes larves de futures Reines et de mâles seraient à ce point voraces. Toute cette jeune noblesse est royalement logée dans les chambres les plus récentes, flambant neuves, en bas de l'immeuble, tout près de l'entrée. Si bien que les travailleuses, complètement débordées, se font souvent harponner au passage et leur attribuent en priorité le ravitaillement. Résultat : elles négligent chaque jour un peu plus les larves d'ouvrières qui crient famine dans les hauteurs du château. La faim commence ainsi à faire doucement son apparition dans la ville des Frelons. Que le « Père Guichard » apprenne cela, et je suis bonne pour un nouvel article au vitriol !



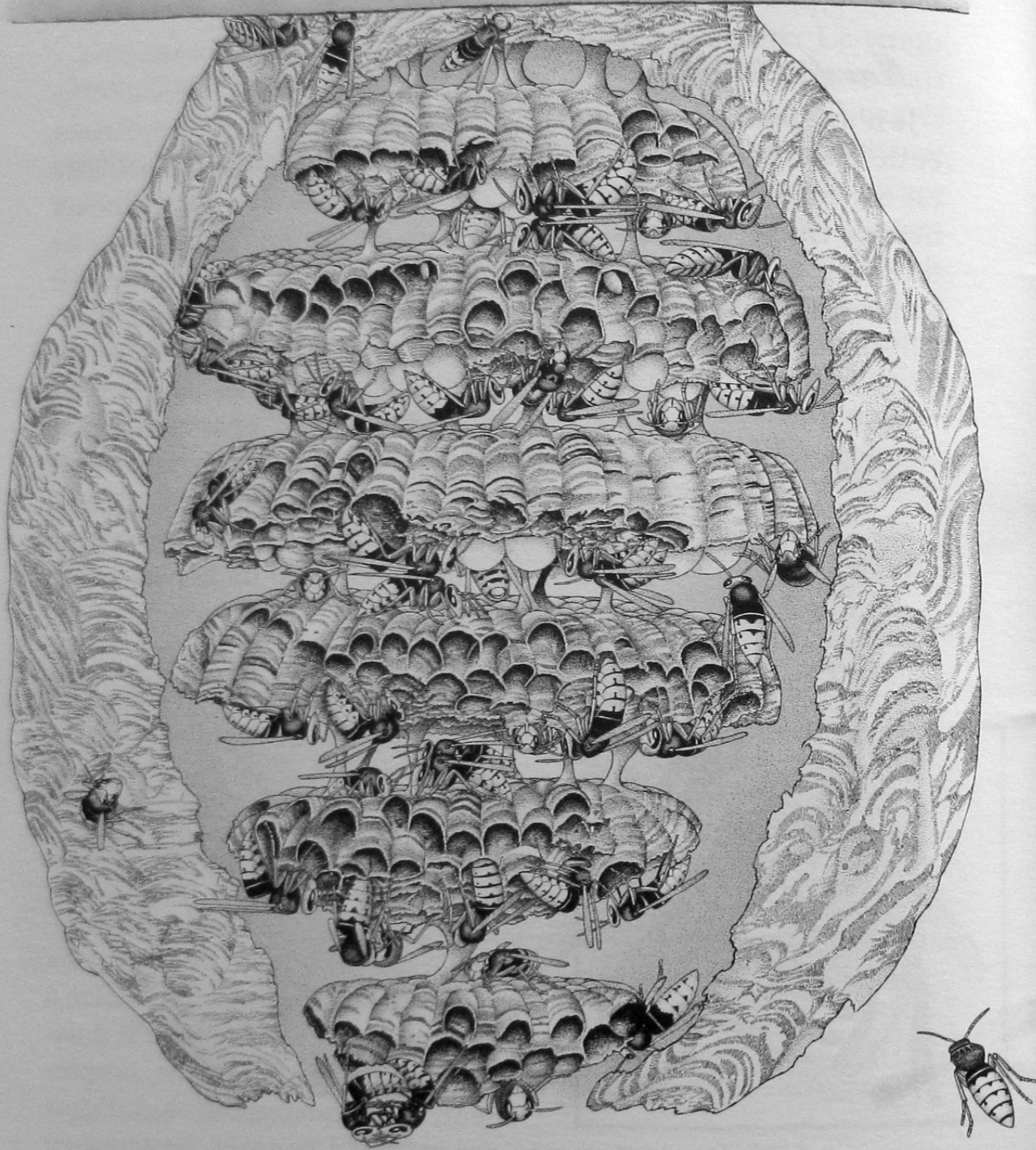
La muraille
construite par le
Frelon est aussi mince
qu'une feuille de
papier

Mercredi 2 septembre

Une chose m'inquiète ; avec ces nouveaux étages qui s'empilent, tous débordants de larves, de nymphes, de centaines d'ouvrières, elles-mêmes chargées de viande, d'eau, de sève, de nectar, de miel-lat, de jus de fruit et de matériaux de construction, le nid commence à peser un poids terrible. Et s'il finissait par tomber ? Ou même, simplement, si chaque rayon — qui doit

rester parfaitement horizontal — se mettait à pencher, ne serait-ce que légèrement, du côté où il est le plus chargé ? L'espace entre les étages n'est déjà pas bien large ; il y aurait vite des endroits où personne ne pourrait plus passer, et où les larves cesseraient d'être ravitaillées. Tu parles d'une tuile ! Pas de ça ; mes maçonnes se mettent

à l'ouvrage. Elles construisent verticalement, entre les différents niveaux, quantité de petits piliers verticaux de soutènement, très épais, faits d'un papier recyclé hautement résistant.



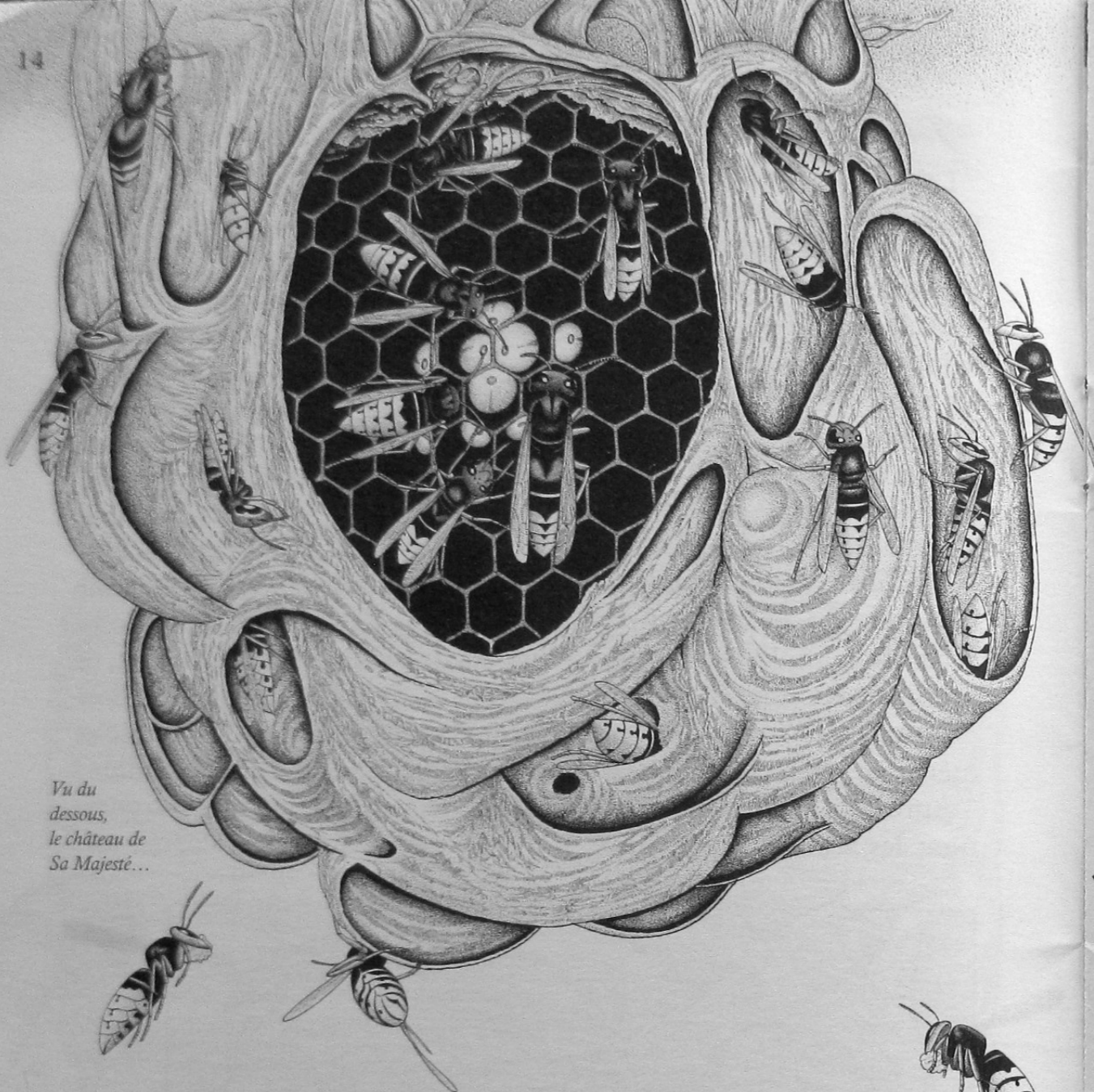
... Tandis que d'autres se rendent tout en haut de l'édifice et tartinent force épaisseurs supplémentaires de carton sur les énormes attaches du nid, pour amarrer définitivement au plafond le gigantesque ananas de papier. Ouf ! Je respire. Nous sommes à présent hors de danger...

Jeudi 3 septembre

Les nuits sont de plus en plus fraîches, c'est très inquiétant. Maintenir une température constante de 30 degrés à l'intérieur du château sera bientôt mission impossible. Comment résoudre ce casse-tête ? Envoyer de plus en plus d'ouvrières faire tourner leur moteur dans les cellules vides ? De moins en moins efficace : je vois même arriver le jour où ça ne servira plus à rien. Je retourne le problème dans tous les sens. Il n'y a pas trente-six solutions : il faut isoler le bâtiment. Aussitôt, je crée par édit royal une mission spéciale, chargée de revoir entièrement la structure du toit et des murs. Les ouvrières s'égaient dans la nature pour récolter des quantités invraisemblables de pulpe de bois et se mettent à construire, tout autour de l'enveloppe du nid, une foultitude de cheminées très bizarres, des sortes de manches à air ouvertes vers le bas, qui descendent le long de l'enveloppe, les unes verticalement, les autres plus ou moins de travers, font des coudes, se grimpent les unes au-dessus des autres. Le tout joyeusement bariolé de brun, de crème, de blanc, de jaune, de gris, de presque noir et même de vert, à cause de la couleur des différents papiers. Splendide !

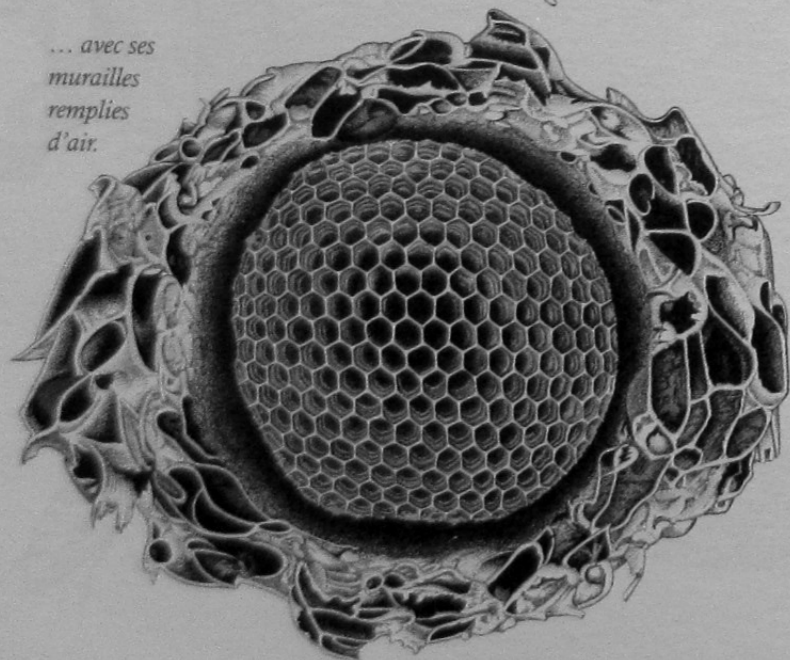
Après quoi, les ouvrières referment certaines des tubulures en question, les transformant ainsi en de très longs air-bags. D'après mes



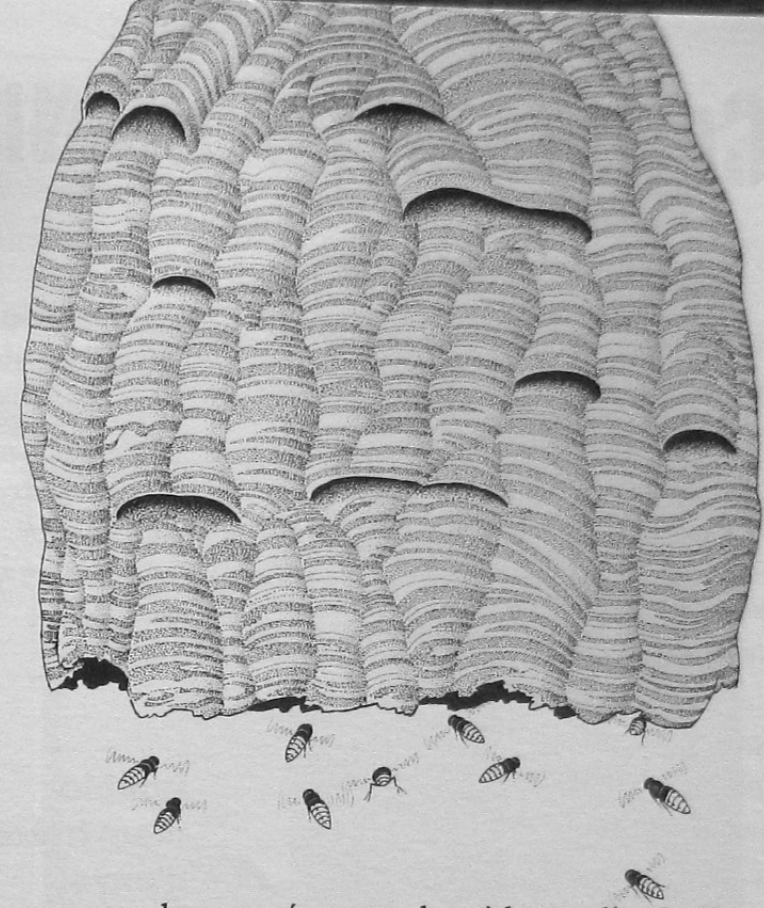


Vu du
dessous,
le château de
Sa Majesté...

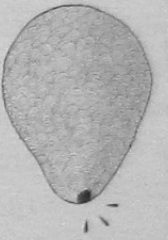
... avec ses
murailles
remplies
d'air.



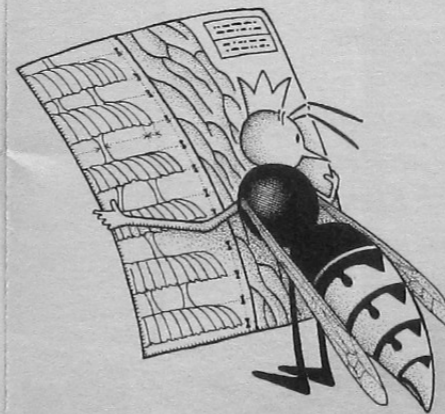
calculs, quand cette extraordinaire isolation extérieure aura atteint sept ou huit centimètres d'épaisseur, le nid sera devenu une authentique bouteille thermos. Mes modèles prédisent même que l'on pourra obtenir jusqu'à 26 degrés



Le nid de Frelons est toujours grand ouvert en bas, comme une hotte de cheminée ; ce qui le distingue des nids de guêpes



de différence entre la température du nid et celle de l'air extérieur. Et tout cela, rappelons-le, sans dépenser un centime de fioul !



Votre
Majesté
daignerait-elle
me recevoir ?

...
j'ai quelques petits
conseils à Lui
demander...

Vendredi 4 septembre

Je serais bien incapable de vous dire ce que mon armée de Frelonnes capture comme quantité d'insectes chaque jour, pour se nourrir et nourrir la ribambelle de marmots — mais c'est énorme. Cela fait sans doute, tout au long de la saison, des dizaines de milliers de bestioles, dont une forte proportion d'insectes classés *nuisibles*, notamment des mouches. Si j'étais un diptère, je peux vous dire que je me dépêcherais de changer de quartier. Et si j'étais un Homme ? J'accrocherais un nichoir à Frelons sur le mur de ma maison !

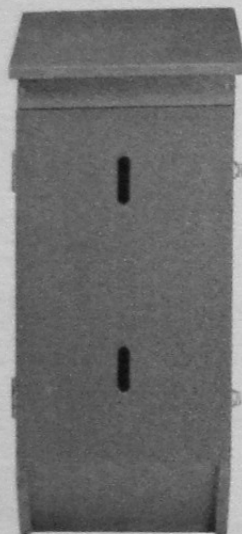
... Et dire que l'on me traite de sale bête ! Dire que c'est à moi que l'on envoie les pompiers !

.....>
Suite p. 23

Contrairement à la légende, les Frelons sont des animaux pacifiques, pas gênants pour les Humains, et très utiles par le nombre ahurissant d'insectes qu'ils font disparaître (l'équivalent du travail de plusieurs familles de mésanges).

En Allemagne, le Frelon est protégé par la loi depuis 1987, sans aucun souci. En France, on continue à détruire son nid, même si celui-ci ne présente le plus souvent aucun danger. Et depuis l'arrivée des Frelons asiatiques, c'est la catastrophe. Non seulement ces nouveaux

venus s'installent sur son territoire, mais les pièges que l'on pose contre eux prennent aussi — certains disent surtout — des Frelons européens. Pendant ce temps-là, les vieux arbres continuent à disparaître et les pauvres Frelons d'Europe trouvent de moins en moins de trous naturels où nicher. Voilà pourquoi il est possible de les aider en leur construisant ce nichoir, parfaitement adapté à leurs besoins. Et qui pourra les dissuader de venir s'installer dans votre grenier ou votre caisson de volets roulants.



Dimensions intérieures du nichoir à Frelons :

24,5 x 26,5 x 67 cm

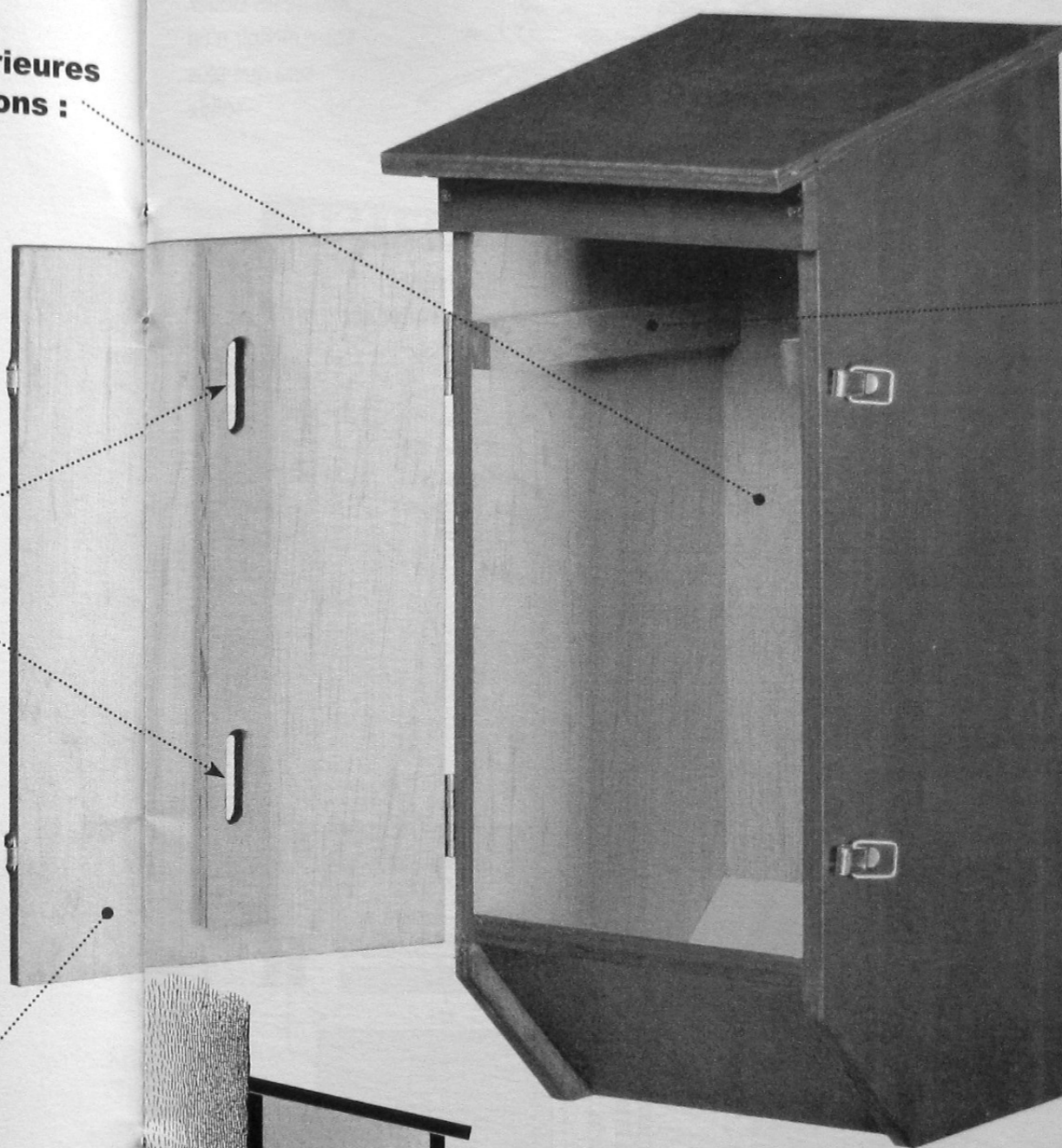
— *Tout l'espace pour permettre aux Guichards de construire un nid splendide.*

Double meurtrière d'envol

Elles assurent non seulement une circulation sans problème des Frelons, mais aussi une bonne aération du nid. Et en été c'est un détail qui compte énormément !

La porte

s'ouvre et permet d'enlever facilement le vieux nid à la fin de l'hiver.



Deux poutres latérales

Les Frelons les engloberont dans leur nid, renforçant ainsi son parfait arrimage au nichoir.

Tout bon château a ses latrines,

celui des Frelons itou.

Les excréments et autres déchets du nid (cadavres de larves, etc) tombent par terre à travers la fente. Et la maison reste toujours propre.

Plans du nichoir à Frelons : tournez la page



PLAN DU N.A.F

nichoir à pelons

P RATIQUE et léger : le contreplaqué marine de 1,5 cm d'épaisseur (mais attention : sans formaldéhyde, classe V100 E1). Si vous utilisez des planches, prévoyez une épaisseur de bois de 2 cm

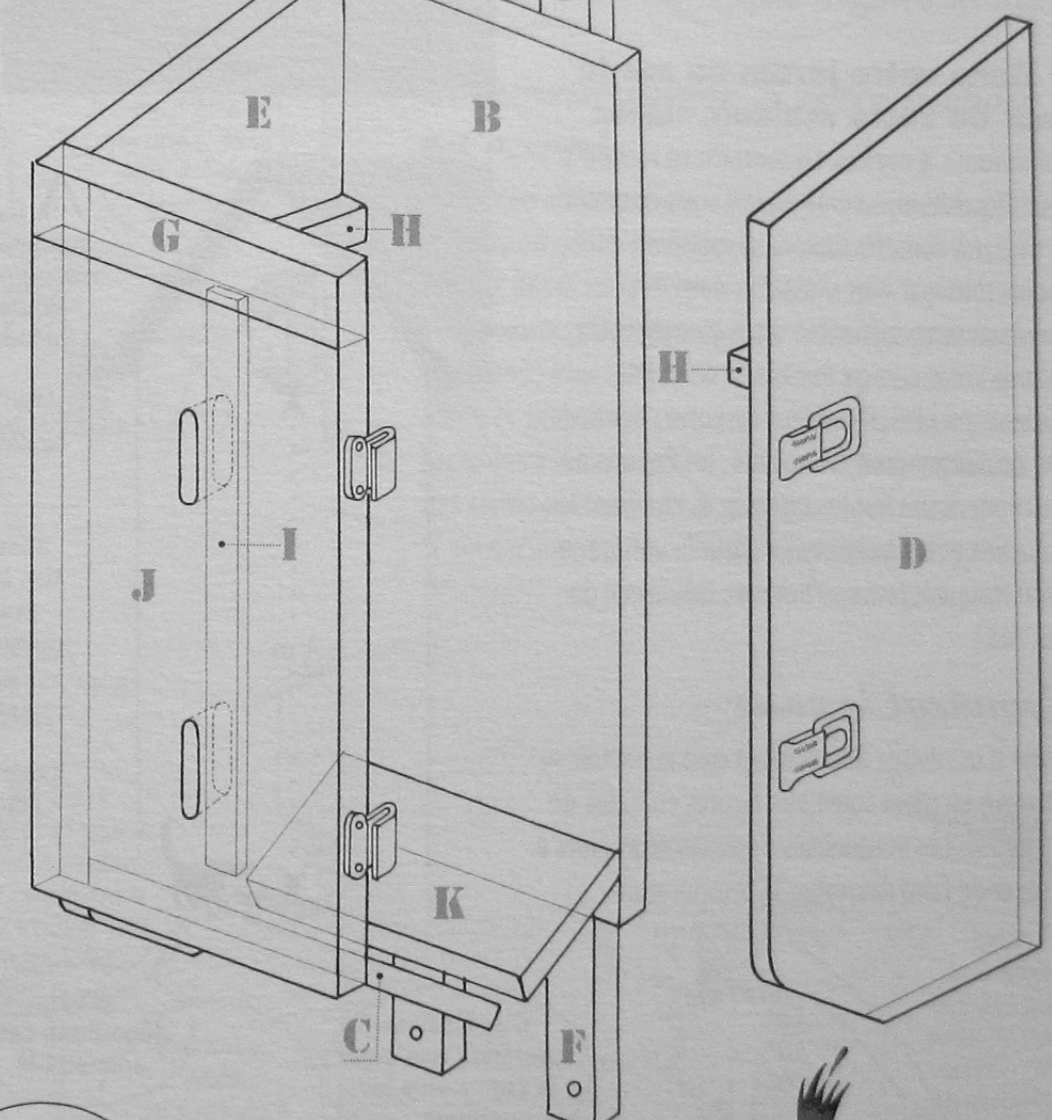
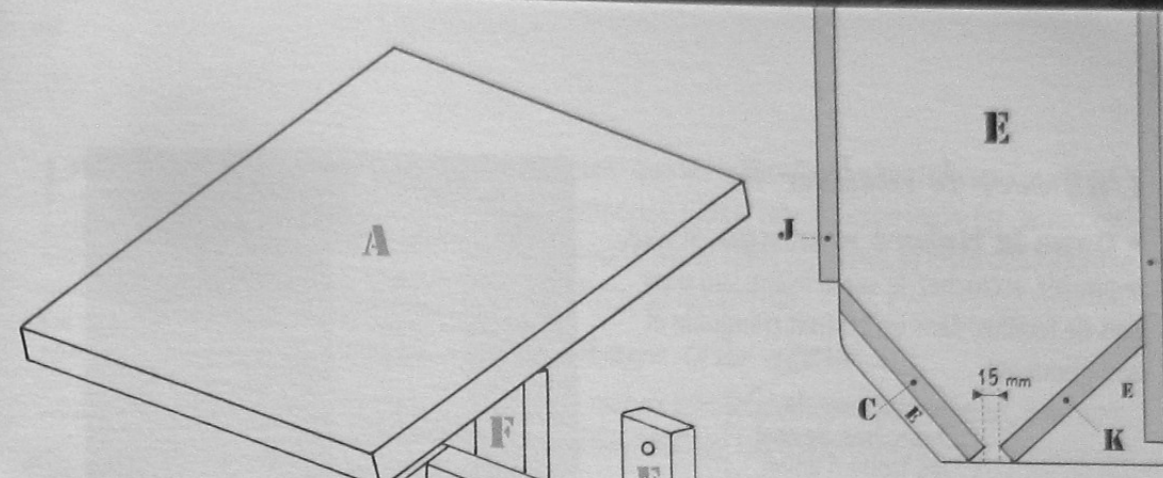
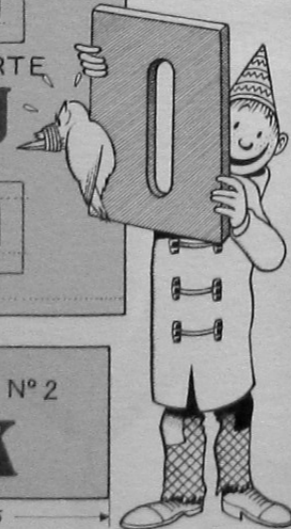
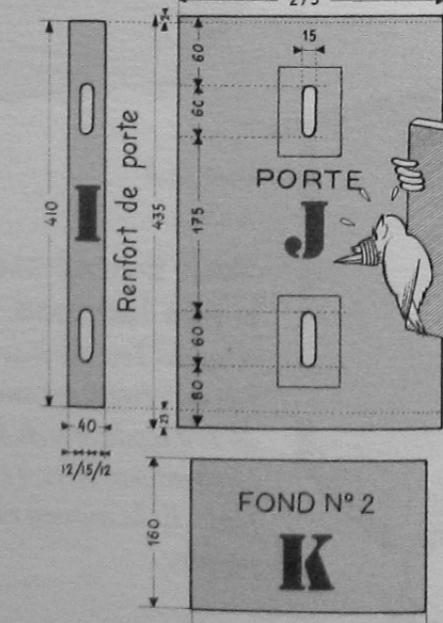
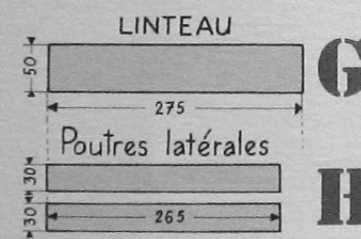
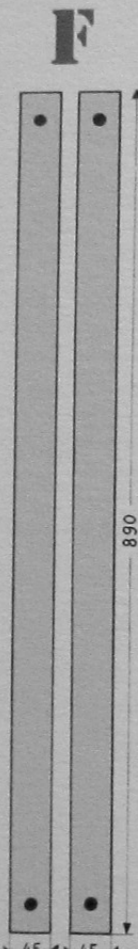
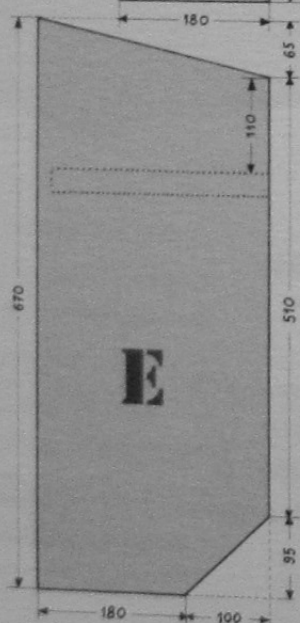
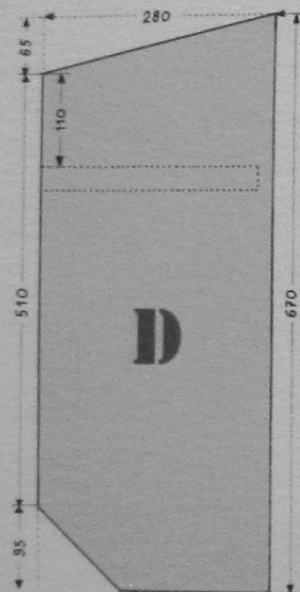
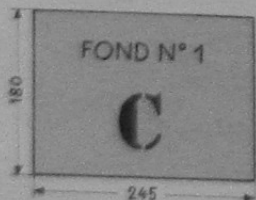
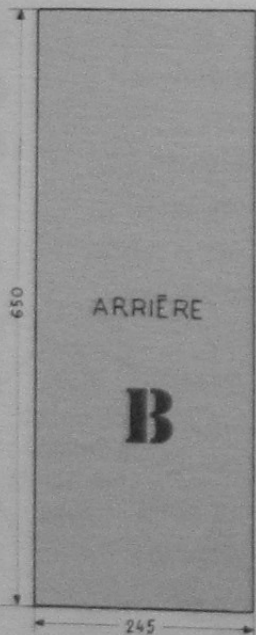
MATÉRIEL
Les 13 éléments de bois ci-dessous + 2 charnières et 2 fermoirs inoxydables pour la porte

V ISSEZ les éléments au lieu de les clouer. Votre nichoir n'en sera que plus solide

IMPORTANT

Ne rabotez jamais l'intérieur du nichoir

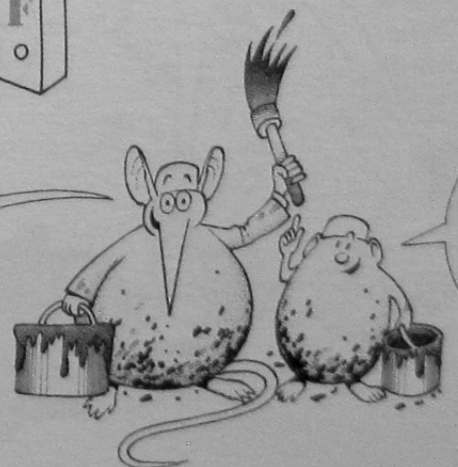
J'ai horreur de déraper sur les surfaces lisses !



Blindez vos trous d'entrée avec 2 plaques de zinc ; cela empêchera les Pics de venir les agrandir à coups de bec

Prolongez la vie du NAF, en ripolinant l'extérieur avec de la peinture (bio si possible)

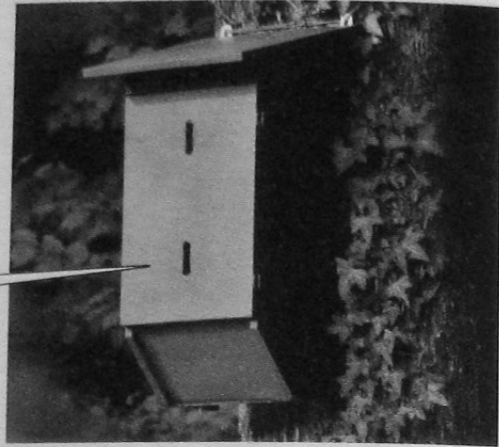
Préférez des tons discrets : brun ou vert



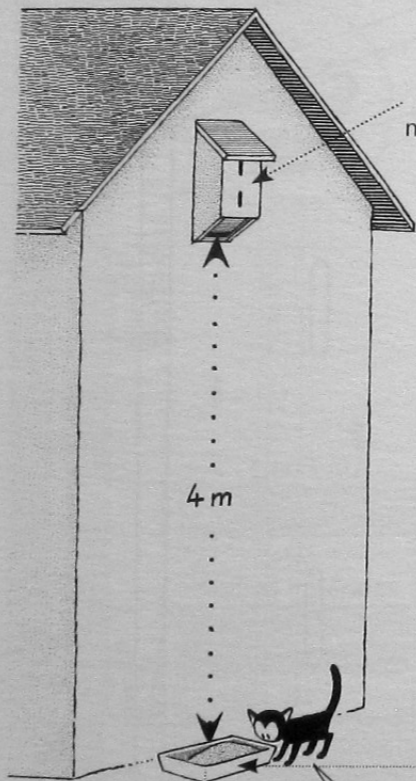
Où poser le nichoir ?

• **Dans la Nature sauvage.** Si vous le pouvez, accrochez-le sur la lisière sud d'un bois de feuillus, dans un endroit tranquille et non fréquenté.

Pas trop de branches devant les trous d'envol, s.v.p



• **Dans votre jardin ou sur le mur de votre maison.** Hauteur minimum : 4 mètres. En mettant ce nichoir à leur disposition, à l'endroit qui vous convient le mieux à vous, les Frelons seront peut-être moins tentés d'aller s'installer dans des emplacements gênants : votre grenier, votre remise, votre garage, le caisson de volets roulants ou pire : l'intérieur de votre cheminée. Pas de danger pour les voisins : les Frelons ne descendent pas sur les tartines, ils chassent les mouches et les guêpes dans tout le voisinage et n'attaquent jamais l'homme (sauf près de leur nid.)



A fixer très solidement au mur pour éviter toute chute accidentelle

Facultatif : bac à litière pour chat (ou récipient garni de journaux) pour recueillir les déjections du nid

Comment le poser

Règle d'or : évitez absolument que le nichoir se retrouve en plein soleil aux heures chaudes de la journée. Les ventileuses s'épuiseront alors à essayer de faire retomber la température.



POUR savoir si la Reine a choisi votre nichoir, faites un simple affût... De temps en temps, vous la verrez entrer ou sortir

Elle n'a pas l'air pressée

... Elle est peut-être occupée dans son échauquette



IL ARRIVE QUE LES MOIS PASSENT...

86 jours d'affût et pas le moindre Frelon... Je commence à trouver le temps long...

Moi aussi. ... Mais... Je sens qu'il va y avoir du nouveau !



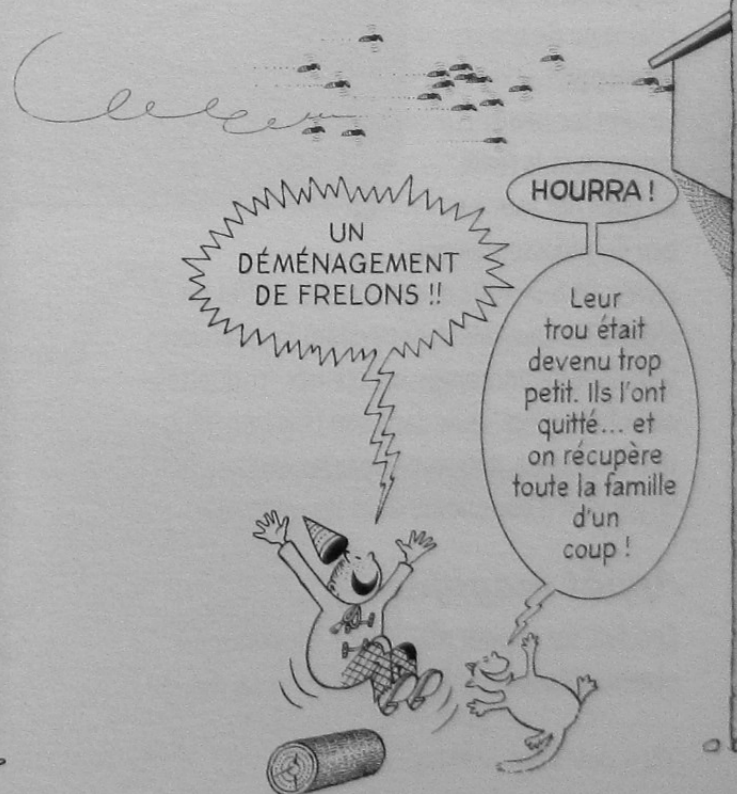
Évitez aussi que les trous soient orientés vers l'ouest et les intempéries. L'idéal est une exposition Est : le nichoir est réchauffé par le soleil du matin, le reste de la journée il est à l'abri de la canicule.

Ligotage très serré

Fixez le nichoir très fermement à son support, il ne doit plus du tout bouger. Les frelons ont horreur que leur nid soit secoué (ce qui n'arrive jamais à l'intérieur des troncs d'arbres)

Comment savoir si votre nichoir est occupé ?

Un simple affût vous permettra de voir entrer et sortir la Reine en début de saison : elle peut débiter les travaux dès le mois de mai (n'oubliez pas cependant que beaucoup de nids échouent durant les premières semaines.) Plus tard, vous admirerez les nombreuses allées et venues des ouvrières (un passage toutes les trois secondes à la fin août) — sans parler des ventileuses et des sentinelles qui font le guet aux meurtrières. Si vous n'avez toujours aucun locataire à la mi-juillet, ne désespérez pas. Votre nichoir reste un candidat parfait en



cas de déménagement surprise d'une colonie du voisinage qui aurait construit dans un espace sous-dimensionné et chercherait d'urgence un espace plus grand⁽¹⁾. Il peut donc se retrouver occupé du jour au lendemain.

Entretien

L'entretien se réduit à une simple visite par an pour enlever l'ancien nid. Le vieux château de papier n'est en effet jamais réutilisé et s'il obstrue la cavité, aucune Reine ne pourra plus s'installer. Enlevez donc la ruine — mais après avoir mis précieusement de côté quelques fragments de ses rayons ou de son enveloppe. Ensuite recouvrez légèrement la fente du plancher avec un peu de mousse très peu serrée. Ce mini colmatage aura pour effet de réduire les courants d'air pendant les premières semaines de printemps, encore très frisquettes, où la Reine sera seule dans son château. (Plus tard la mousse, détrempée par les excréments, disparaîtra d'elle-même dans les oubliettes).

Appât magique

Ceci fait, sur le petit matelas de mousse ainsi obtenu, déposez les fragments du vieux nid. On

(1) — voir L.H. n° 94, p. 16



a constaté que ces vieilles reliques attiraient et retenaient comme par magie les jeunes Reines à la recherche d'un logement. Rien de tel pour faire adopter un nichoir neuf que d'y déposer quelques morceaux d'un vieux nid de Frelons.

1er mai dernier délai

Vous pouvez vider votre nichoir dès la fin du mois de novembre, date à laquelle tous ses habitants ont disparu. Il est toutefois recommandé de ne le faire qu'à la toute fin de la mauvaise saison, car certaines bestioles (appartenant parfois à des espèces rares) peuvent passer l'hiver dans le vieux nid ; il serait dommage de les condamner à une mort certaine. L'époque idéale pour le nettoyage est donc le mois d'avril. Après le 1er mai, les premières Reines sortent de leur cachette d'hiver pour se lancer à la recherche d'un trou — il commence à être tard pour agir.

Le présent nichoir a été inventé, testé et perfectionné par Dieter Kosmeier et Thomas Rickinger, spécialistes allemands des Frelons, que la Hulotte remercie tout particulièrement pour leur aide

Suite de la p. 15

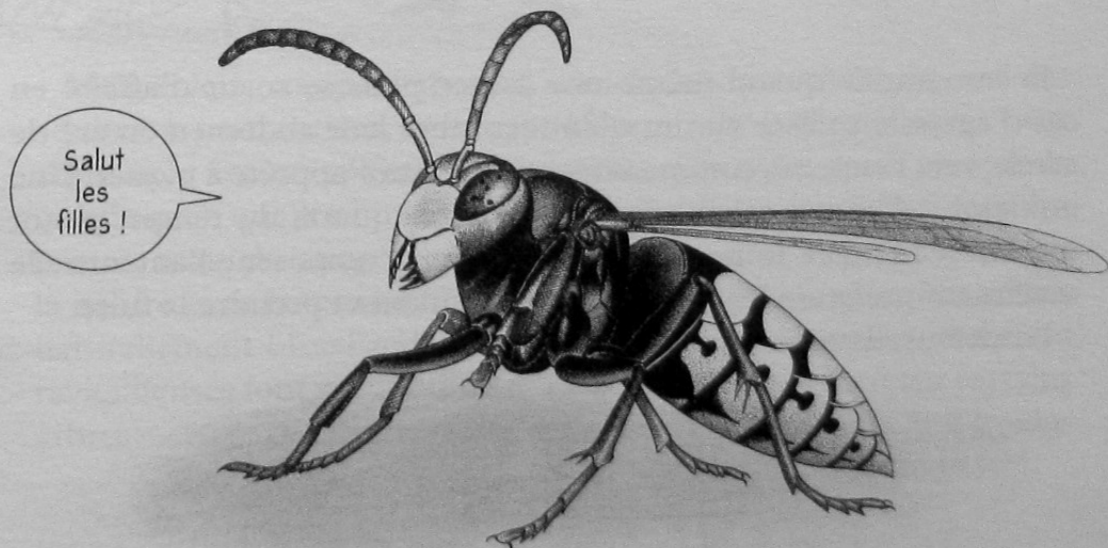
Mardi 8 septembre

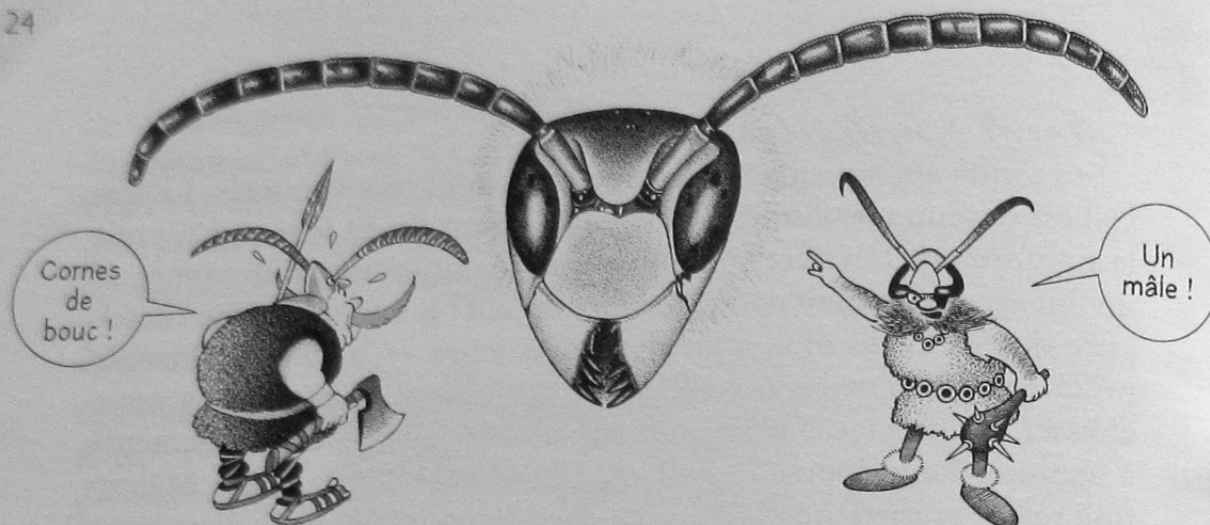
Les syndicats ont exigé d'être reçus. Ils sont très remontés. Le travail est devenu absolument exténuant, disent-ils. Et le pire, c'est que le nombre des ouvrières commence tout doucement à diminuer — un fait sans précédent dans l'histoire du nid ! Je suis aussi bien renseignée qu'eux : je lis mon registre tous les jours. « Ça ira de mal en pis, prédisent-ils ; plus les travailleuses s'épuiseront jour et nuit à pourchasser les insectes, à construire sans cesse des nouveaux logements, à agrandir l'enveloppe — plus elles mourront jeunes. Votre Majesté doit réagir immédiatement en pondant de nouveaux œufs d'ouvrières pour remplacer toutes celles qui succombent quotidiennement. Et ne pas prendre un jour de retard. Car Elle doit se souvenir qu'il faut un bon mois pour fabriquer une travailleuse en état de voler. »

Tout cela est très juste mais, que voulez-vous, désormais, il n'y a plus que les Princes et les Princesses qui comptent à mes yeux. Je les renvoie avec de belles promesses.

Samedi 26 septembre

Après leur période de nymphose de quinze jours, les premiers Princes charmants — flambant neufs ! — sont enfin sortis de leur cellule hier et aujourd'hui. Très faciles à reconnaître, mes fistons, ils ont la tronche tout en longueur. D'ailleurs, chez eux, tout est à rallonges : les ailes, l'abdomen... Et ne parlons pas des antennes ! elles possèdent un élément de plus que celles des Frelons ordinaires (treize au lieu de douze) Et elles sont courbées tout au bout comme les cornes d'un petit bouquetin.





J'imaginai naïvement que ces petits marquis seraient très fiers de leur apparence physique. Eh bien c'est raté, pas du tout. Ils ont déboulé ce matin, furax, pour se plaindre de ce que j'avais négligé de leur donner un aiguillon. « *Un mâle sans arme, c'est grotesque !* » braillent-ils ! Je leur explique que l'aiguillon est réservé aux femelles. C'est une transformation de l'aiguille utilisée pour la ponte chez de nombreuses espèces d'hyménoptères⁽¹⁾.



DETAIL piquant : chez les Frelons, seules les femelles ont le droit de porter l'épée.

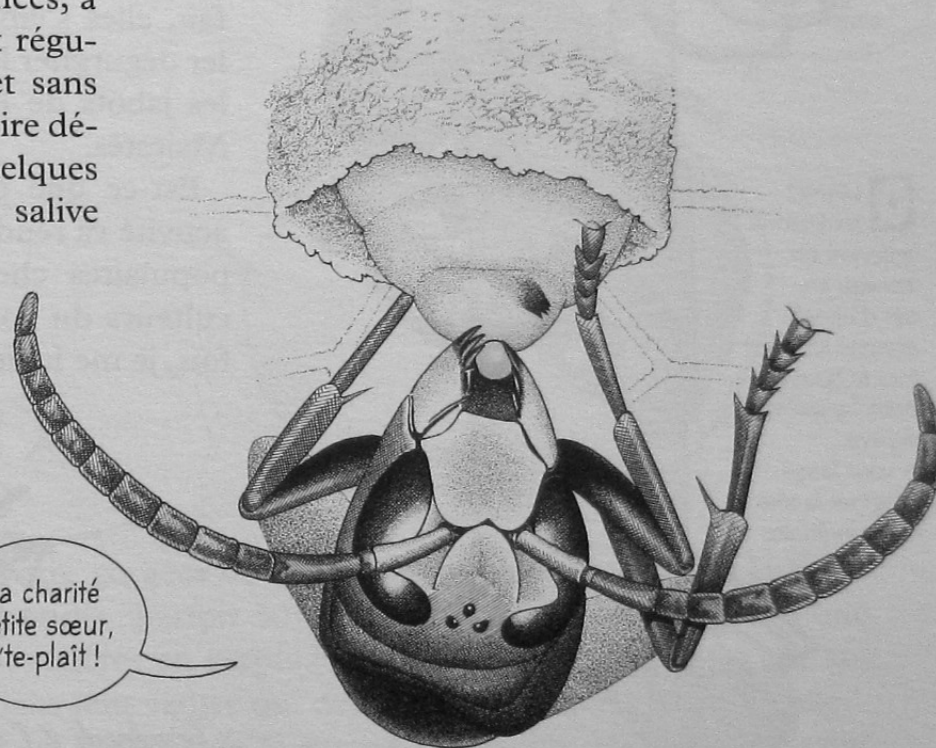
Je leur souffle quand même une astuce pour se sortir d'affaire en cas d'agression : ils n'auront qu'à recourber leur abdomen en arc de cercle, vers l'ennemi, comme une ouvrière qui s'apprête à piquer. Une imitation tellement saisissante que les trois quarts du temps, plutôt que de recompter le nombre de legos qui composent l'antenne, le malfaisant préférera les lâcher instantanément et prendre la fuite.

Là-dessus, ils repartent vexés ; quels machos !

(1) - voir L.H. n° 84, Frissons d'Ombelles, p. 20

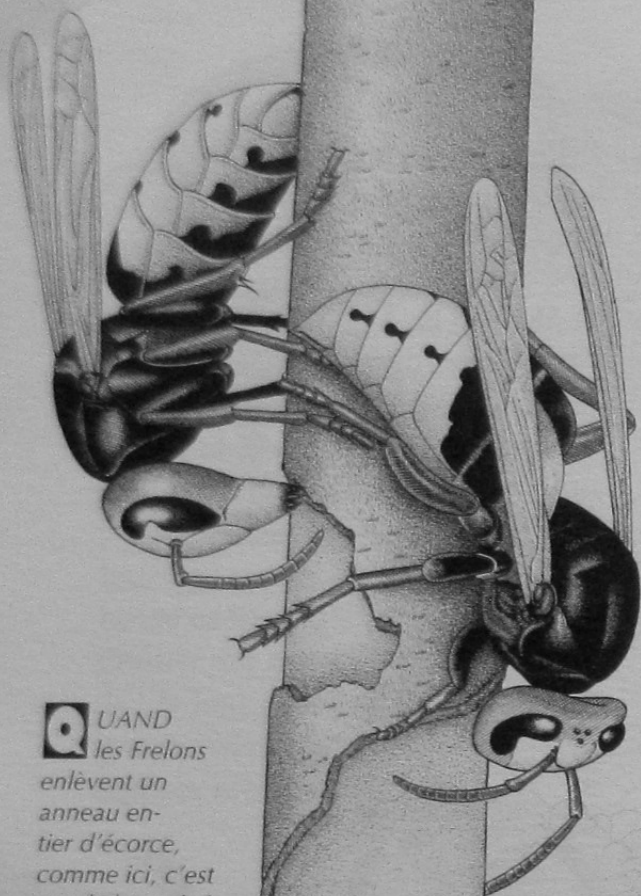
Mardi 29 septembre

De plus en plus de Princes et de Princesses sortent de mes logements. Si d'ailleurs ces messieurs et demoiselles voulaient bien s'écarter un peu et libérer le passage, ils ne voient donc pas qu'ils gênent ? Mais pensez-vous ! Toute cette jeunesse dorée ne semble pas avoir la moindre intention de quitter le palais. Ils sont là, à se prélasser, plus ou moins regroupés entre eux. Aider un peu les ouvrières, participer ne serait-ce que symboliquement à l'activité générale ? Que nenni, diantre, vous plaisantez ! Ça ne les choque pas une seconde de vivre aux crochets des travailleuses. Et même — comble du toupet — des larves affamées, à qui ils vont régulièrement et sans vergogne faire dégorger quelques gouttes de salive sucrée.



Mercredi 30 septembre

Malgré leur comportement d'adolescents parasites, ce sont des adultes à part entière, tous ces mâles et ces jeunes Reines. Leur croissance est complètement terminée. Ce n'est donc plus de la viande crue que les ouvrières doivent à présent s'activer à leur apporter, mais du sirop sucré. Bonnes filles, elles s'éparpillent dans la nature et se lancent dare-dare dans la récolte de sève. Les arbres naturellement blessés sont loin de suffire à la demande ; alors, les ravailleuses font preuve d'imagination ; elles se posent sur certains arbres — en particulier les Lilas et les Frênes — et dépiautent froide-



QUAND les Frelons enlèvent un anneau entier d'écorce, comme ici, c'est tout le bout de la branche qui va dépérir. Je vous laisse imaginer la tête du propriétaire



ment les jeunes rameaux, découpant de grandes plaques dans leur épiderme, comme ferait un chirurgien avec son bistouri. Ensuite, elles lèchent la sève avec leur langue. Ça ne sort pas comme d'un robinet, vous imaginez bien ; il faut une patience de Bénédictin pour remplir son petit flacon. Une fois le plein fait, elles s'empressent d'aller dégorger le liquide dans les jabots de Leurs Futures Majestés.

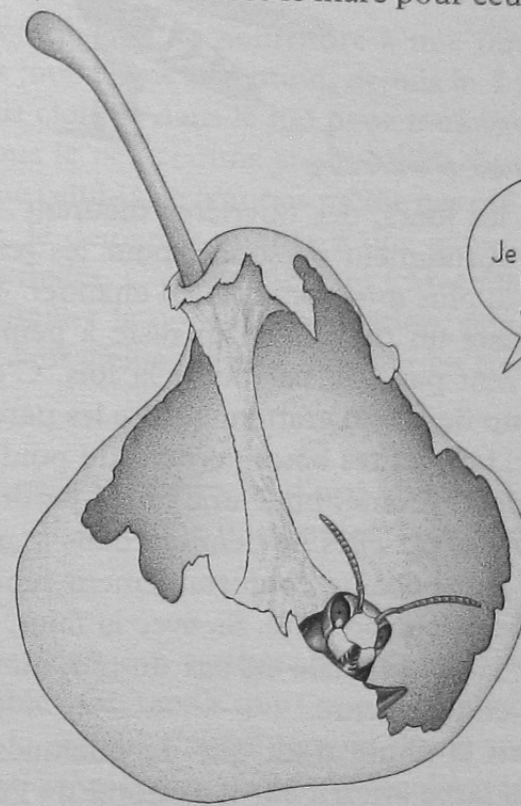
Est-ce que cette nouvelle activité va rendre les Frelons populaires chez les arboriculteurs du voisinage ? Parfois, je me le demande.



Vendredi 2 Octobre

Encore une veine, nous sommes en automne et les ouvrières trouvent maintenant des fruits mûrs partout. Tout leur plaît : prunes, pommes, poires, abricots, pêches, figues, raisins, et même les mûres. Tel un petit terrassier, l'ouvrière creuse souvent dans le fruit, avec

ses mandibules, une caverne d'Ali-Baba, de plus en plus grande, où elle finit presque par disparaître. Elle mastique consciencieusement la pulpe du fruit, l'arrose de salive, ce qui permet d'extraire le sucre, pompe le jus au fond de son jabot — et laisse le marc pour ceux que cela intéresserait.



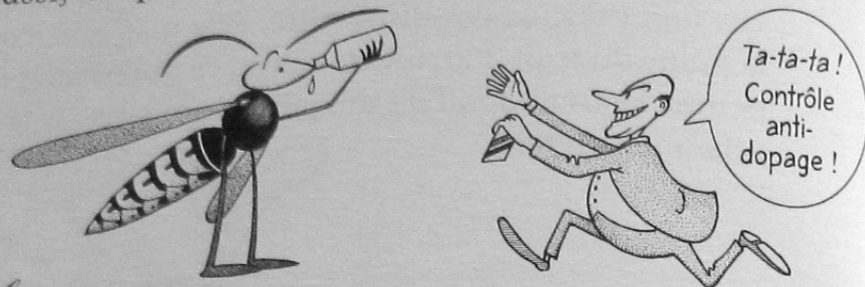
Vous avez vu ? Je laisse toujours le trognon... C'est rigolo !



A force d'être gorgées de sirop, les jeunes Reines voient leur abdomen s'arrondir : parfois 50 % de poids en plus en l'espace d'une semaine. Les sucres en surplus se transforment en graisses et s'accumulent dans leur ventre qui devient comme une petite saucisse.

Tout ceci est parfait : de la graisse de réserve, elles vont en avoir besoin dans les temps qui viennent, croyez-moi. Les pauvres bêtes vont devoir passer les six prochains mois — et pas les plus faciles de l'année — sans manger. Tout l'hiver ! Les mâles aussi ont besoin d'énergie. Pour passer la mauvaise saison ? Euh... J'ai horreur de raconter la fin des films, mais il faut quand même que je vous prépare à la mauvaise nouvelle. Le 15 novembre, dans un mois et demi, ils seront tous morts (gardez cela pour vous, aucun d'eux n'est encore au courant). Mais dans quelques jours, ils s'accoupleront et ils devront à cette occasion accomplir des prouesses physiques qui risquent de les laisser sur les genoux ; il faut donc qu'ils prennent

des forces, eux aussi, en prévision des Jeux Olympiques qui les attendent.



Mardi 6 octobre

Tous les jours, des ouvrières meurent — et bien sûr, je n'ai personne, absolument personne, pour les remplacer. Six semaines que je n'en ai plus mis une seule en chantier. Sur les six cents que j'avais il y a juste un mois, il m'en reste à peine la moitié, et les pauvres ne peuvent pas être partout à la fois. C'est en vain désormais que beaucoup de larves grattent contre les parois pour se faire apporter à manger. Les petites bêtes perdent du poids. Or, comme je crois vous l'avoir déjà raconté, pour une larve, perdre du poids c'est risquer la mort subite, car elles ne tiennent dans leur conduit de cheminée que grâce à leur bedaine confortablement rebondie et à la grosse bouée qui entoure leur poitrine. Si, avec la faim, tout cela se dégonfle, c'est très vite la chute fatale en bas du nid, au milieu des cadavres et des ordures en tout genre.

Souvent la chute n'est que de quelques petits centimètres seulement : la larve atterrit sur le plafond de l'étage du dessous. Sauvée ? Hélas, non ; elle est très vite repérée par une Frelonne de passage qui la saisit entre ses mandibules, l'emporte à tire d'aile et va s'en débarrasser quelque part dans la végétation comme s'il s'agissait d'un vulgaire déchet. Est-ce que je devrais réagir ? Mettre un peu d'ordre dans tout ça ? Peut-être, mais comment ? C'est comme si j'étais devenue sans forces, vidée... J'ai toutes les peines du monde à pondre encore des œufs. Je me sens lasse... Si lasse.... Qu'est-ce qui m'arrive ?

Jeudi 8 octobre

Depuis quelque temps, je suis l'ombre de moi-même. Mes belles couleurs sont défraîchies. Mon abdomen, à présent taché de vilaines marques brunes, est devenu tout terne, grasseyé, pelé, râpé, usé par les milliers de passages à travers les étroits corridors du nid. J'ai le bout des ailes tellement ébréché que cela fait peine à voir. Hier soir, — une bêtise ! — je me suis pesée. Aïe, aïe, aïe... Un demi-gramme !

La moitié de mon poids du printemps dernier... Docteur, je file un mauvais coton ; donnez-moi vite un truc pour me remettre debout !

Vendredi 9 octobre

Tout à l'heure j'ai réclamé un peu de nourriture à une ouvrière. C'est ce que je fais tous les jours, sans exception, depuis le 4 juillet, date à laquelle où je me suis cloîtrée dans le nid pour toujours. Stupeur ! Elle m'est passée sous le nez comme si je n'existais pas. Un crime de lèse-Majesté tel que celui-là, je n'aurais même pas osé l'imaginer en six mois de règne. Je demande pitance à une autre, puis à une troisième : mêmes rebuffades. C'est hallucinant ! Mes filles préfèrent maintenant aller ravitailler la nouvelle génération, plutôt que de subvenir aux besoins de leur vieille maman usée par les travaux.

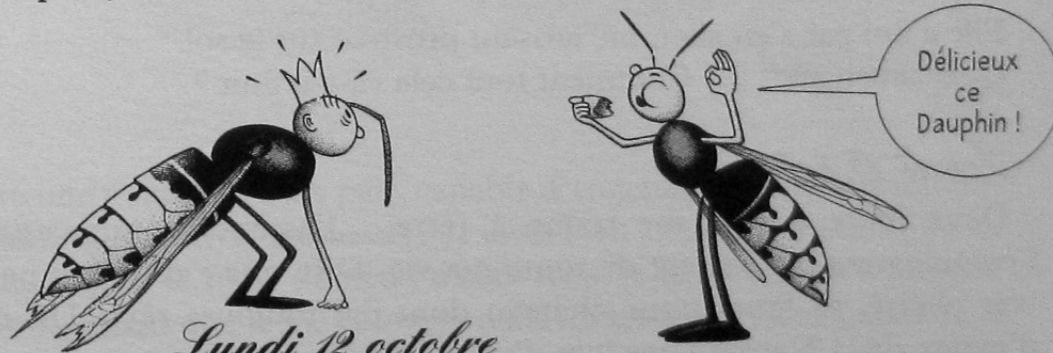
Samedi 10 octobre

Je me traîne dans les rayons, à la recherche d'une larve qui voudra bien me donner un peu à boire quand je lui appuierai sur le nez.

Dimanche 11 octobre

J'ai pondu un œuf. Un exploit qui est loin de m'arriver tous les jours à présent. Je suis si faible ! Or, tandis que j'essayais de reprendre quelques forces, à côté de la cellule, j'ai été témoin d'une scène absolument inimaginable. Une ouvrière est passée, a décollé tranquillement mon œuf de la paroi et l'a mangé devant moi, avant de s'en aller comme si de rien n'était.

Qu'est-ce qui se passe ? Dites-moi que je fais un mauvais rêve ! S'il vous plaît, rassurez-moi, ce n'est pas mai 68 qui recommence ?

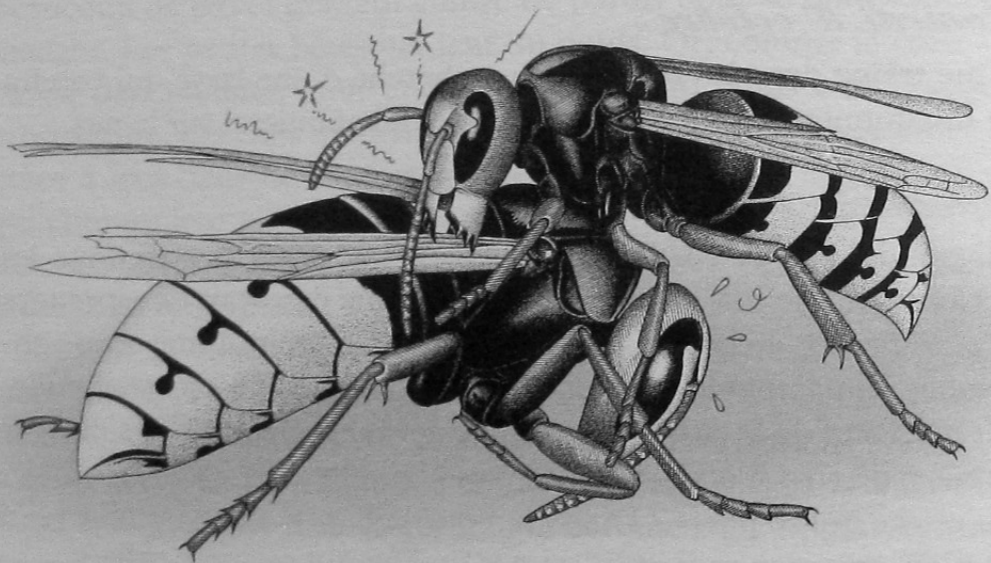


Lundi 12 octobre

C'est horrible, on dirait que je ne contrôle plus rien du tout dans ce château. Mon Dieu ! j'y songe soudain... Et si je n'étais plus capable de diffuser assez de phéromones ? Ces fameuses phéromones

qui me permettaient jusqu'ici de faire la pluie et le beau temps dans le nid... Cela expliquerait que les mêmes ouvrières qui formaient un cercle d'admiratrices autour de moi il n'y a pas si longtemps, me traitent à présent plus bas que terre.

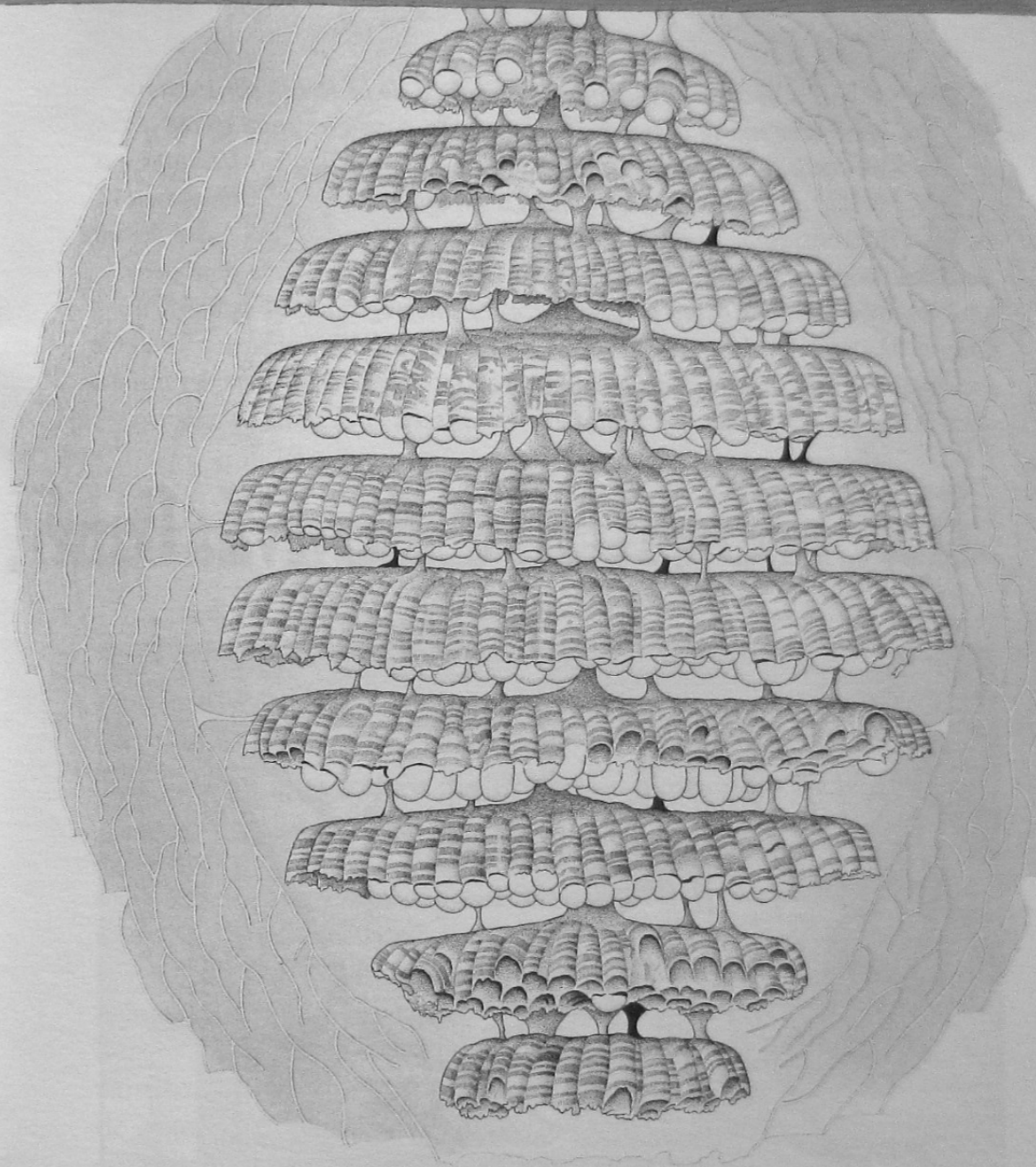
Cet après-midi, nouvelle avanie dans ma descente aux enfers : je me suis fait tabasser par une de mes filles. Une ouvrière m'a sauté sur le râble, sans la moindre raison, les mandibules grandes ouvertes, et à commencé à me râper férocement la tête et le dos, avant de serrer une de mes pattes comme dans un étau. J'ai bien cru qu'elle allait me la couper, cette folle ! Le plus terrible, c'est que je faisais une fois et demie sa taille, — et j'étais incapable de lui opposer la moindre résistance ! Plus ou moins avachie par terre, pattes et antennes collées contre le corps, j'attendais la fin de la raclée, en priant seulement le Ciel qu'elle ne m'envoie pas un coup d'aiguillon ; visiblement cela la tentait.



Elle a fini par s'en aller, me laissant prostrée sur le sol. Quel cauchemar !... Comment tout cela va-t-il finir ?

Jeudi 15 octobre

Deux jours que je me traîne à terre... J'assiste, impuissante, à l'écroulement de l'œuvre de toute ma vie. Dire que j'avais fini par le voir réalisé, ce fantastique château dont j'ai toujours rêvé. Un chef d'œuvre de la Nature : pas loin d'un demi-mètre de haut sur presque un demi-mètre de diamètre, dix étages, plus de 3 000 logements individuels. Fantastique construction ! Quelle fierté ! Toutes les Reines de Frelons ne signent pas un tel exploit architectural, croyez-moi. Il faut



être une pondeuse hors pair, capable d'engendrer un peuple innombrable d'ouvrières. Des œufs ? Je crois bien en avoir pondus 3 500 au total depuis le mois de mai ; c'était trop, je le reconnais à présent. Pas étonnant que je me retrouve dans un tel état... Sans parler de la période où j'étais obligée de tout faire dans le nid ! Avoir réussi tous ces exploits... et mourir comme une pestiférée, demain peut-être, au fond de la fosse aux Volucelles...

... *Sic transit gloria mundi !*

ICI s'interrompt brutalement le journal de la Reine des Frelons, retrouvée morte le vendredi 16 octobre, peut-être suite à une nouvelle agression de la part de l'une de ses filles, car l'autopsie a révélé une blessure ressemblant à un petit coup d'aiguillon reçu à la jointure de la patte postérieure gauche. Que s'est-il passé ensuite dans le château de papier ? Nous avons la chance de pouvoir nous en faire une idée assez précise grâce à l'interrogatoire de police d'un nommé Malton, Frelon mâle suspecté un moment d'être mêlé au crime. Ce document exclusif éclaire d'un jour nouveau les événements terribles qui ont suivi la mort de la Reine. La Hulotte le retranscrit ci-dessous in extenso.

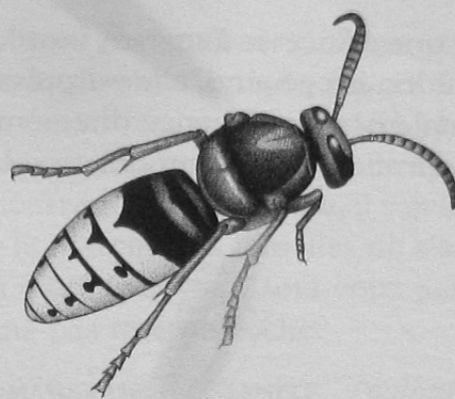
Interrogatoire de Malton, Frelon mâle.



COMMISSAIRE AMANITE. — Malton, où étais-tu le 16 octobre, jour de la mort de Sa Majesté ta Mère, la Reine des Frelons ?

MALTON. — J'étais dans la Nature, Monsieur le Commissaire. J'ai passé toute la journée du 16 dehors ; et aussi celle du 17.

C.A. (ironique) — Tiens, tiens, dans la Nature ! Et peut-on savoir ce que tu faisais dans la Nature ?



MALTON. — Je cherchais des Princesses avec qui m'accoupler.

C.A. — Il va falloir que tu m'en dises un peu plus...

MALTON. — Le vendredi 16, il faisait un temps vraiment splendide ; une sacrée belle journée d'automne ! De dix heures à treize heures, j'ai fait de l'ULM au soleil, au-dessus des haies, des grands arbres. Je survolais sans cesse et sans cesse la végétation. Un coup au ras des herbes ; un coup à trente mètres de haut, au ras des cimes, en suivant toujours plus ou moins les mêmes routes aériennes. Je faisais de grands cercles ou des grands huit dans le ciel bleu. J'avais tous les sens en alerte, et surtout les antennes, monsieur le Commissaire...

C.A. — Les antennes ?

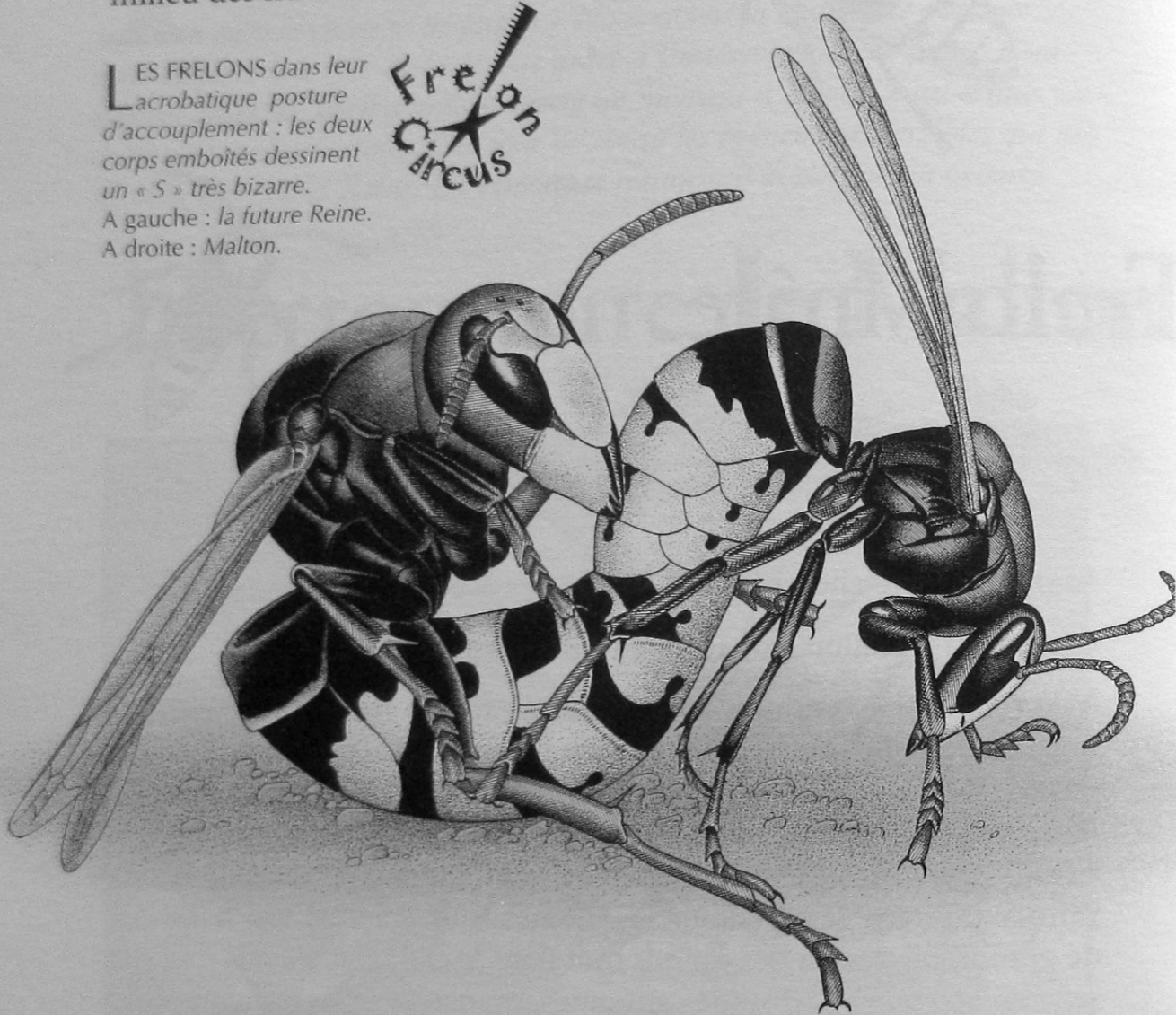
MALTON. — C'est là que se trouve l'odorat ! Si la Nature m'en a donné de si grandes (regardez un peu ça), c'est pour mieux me permettre de repérer les femelles. C'est qu'elles sont très discrètes, les coquines ! Elles se tiennent immobiles, l'une posée sur une toute petite branche, une autre sur une feuille, la troisième quelque part sur le sol ; ainsi de suite. Pas du tout faciles à trouver, croyez-moi !...

C.A. — Bon d'accord. Et ensuite ?

MALTON. — Quand on tombe sur une princesse à marier, inutile de perdre trop de temps avec les préludes. En général, elle est pressée ; moi aussi, ça tombe bien. L'accouplement commence directement sur l'arbre ou sur l'arbuste ; et se termine neuf fois sur dix au sol, au milieu des herbes.

LES FRELONS dans leur acrobatique posture d'accouplement : les deux corps emboîtés dessinent un « S » très bizarre.
A gauche : la future Reine.
A droite : Malton.

Frelon
Circus



COMMISSAIRE AMANITE. — Ca dure longtemps ?

MALTON. — Quand la Princesse en a assez, elle vous le fait savoir en vous mâchouillant le dos. Traduction : au revoir ! Et l'on se sépare pour toujours... Notre vie de couple aura duré six minutes vingt-sept secondes, monsieur le Commissaire. Eh oui, je sais, ce n'est pas beaucoup.

COMMISSAIRE AMANITE — Tu as donc eu largement le temps matériel de revenir ensuite au nid pour commettre le crime !

MALTON. (*indigné*) — ... Mais vous êtes fou, jamais de la vie ! Aussitôt le divorce (prononcé vers 13 heures 29), et à peine remis de mes émotions, je n'avais déjà plus qu'une seule idée en tête : me trouver très vite une nouvelle épouse. Je devais me dépêcher car la concurrence était terrible, il y avait des bouquetins partout. Par dessus le marché, les femelles ne s'accouplent en général qu'une seule fois dans leur vie. Alors vous pensez si c'était important pour moi de ne pas rater le coche.

COMMISSAIRE AMANITE. (*notant*) — Bon. Vous allez me donner l'adresse de cette Princesse avec qui vous prétendez avoir eu une relation, et je vais envoyer un enquêteur recueillir son témoignage.

MALTON. — Impossible, monsieur le Commissaire, elle a disparu.

C.A. — Disparu !... Comment ça, disparu ?

MALTON. — Dès l'instant où elle tenait sa petite réserve de spermatozoïdes pour l'année prochaine, c'est tout ce qui l'intéressait. Tout de suite après, elle est partie à la recherche d'une cachette où elle pourrait hiverner. Il faut dire que, depuis sa sortie du nid, la pauvre n'avait pris aucun repas. Aussi, mettez-vous à sa place : attendre un jour de plus c'était taper dans sa réserve, brûler de la graisse absolument pour rien.

C.A. (*ironique*) — Et bien entendu, tu n'as pas la moindre idée de l'endroit où elle se cache ! Elle ne t'a rien dit en partant...

MALTON. — Ah, si !... Je peux vous donner une indication. Pour hiverner, les futures Reines recherchent des endroits où les écarts de températures seront les moins forts possible. Par exemple une vieille souche pourrie orientée plein nord, dans un coin de forêt obscure. A mon avis, c'est de ce côté-là que vous devriez aller fouiner...

C.A. — En plein nord ? Mais... c'est le plus sûr moyen de mourir de froid ! Tu me prends pour une buse ?

MALTON. — Elle se moque bien du froid, monsieur le Commissaire. Son corps contient du *glycérol* : une sorte d'antigel mélangé au sang. Le glycérol permet de résister à des températures très basses. Bien entendu, je ne suis pas en train de vous expliquer que mon ex-épouse envisage de se transformer en glaçon. Mais ce qui serait dangereux pour elle, ce serait surtout d'être tirée de son sommeil